

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ALTERNANCE LOCATIVE EN BANGLA.

ÉTUDE DU COMPORTEMENT DES ÉQUIVALENTS BANGLAS DE VERBES  
ANGLAIS APPARTENANT À UNE CLASSE DE VERBES LOCATIFS DÉFINIE  
PAR PINKER (1989) COMME 'ORIENTÉS VERS LE CONTENU'

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE  
CONCENTRATION LINGUISTIQUE

PAR

MARY SEN

MAI 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice Marie Labelle d'avoir bien voulu accepter de diriger mon mémoire. Je la remercie également pour l'ensemble de ses remarques, de ses suggestions et de ses propositions qui m'ont permis de cheminer tout au long de mon travail.

Je remercie les professeurs John Lumsden et Denis Bouchard d'avoir accepté de faire partie du comité de lecture de ce mémoire.

Je remercie particulièrement tous les locuteurs natifs du bangla qui m'ont servi d'informateurs et ont participé à mes sondages sur les phrases banglas. Je dois remercier chaleureusement mon frère Siddhartha Sen que j'ai souvent bombardé de toutes sortes de questions sur les structures des phrases banglas.

Je remercie également tous mes amis québécois de vieille ou de souche récente qui m'ont incitée à poursuivre des études en français et à terminer ce travail. Leur encouragement et leur intérêt envers moi m'ont été d'un grand secours. J'adresse un merci tout particulier à monsieur Alfred Ouellet que j'ai connu quand j'ai débuté l'apprentissage du français et qui m'a souvent aidée à comprendre les subtilités de la langue française.

Enfin, que mes parents Gauree Sen et Dr. Sudhindra Chandra Sen soient ici remerciés de leur soutien indéfectible durant mes études de maîtrise malgré les difficultés familiales vécues pendant ces années. Mes remerciements vont également à mon ami Saradananda Dutta pour son support constant dans les moments de découragement et pour son aide précieuse qui m'a permis de laisser les soucis derrière moi et de me consacrer à la rédaction de ce mémoire.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
LISTE DES SIGLES.....	vi
LISTE DES TABLES .....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	3
LE CADRE THÉORIQUE ET LA PROBLÉMATIQUE .....	3
1.0 Les verbes locatifs : définition et comportements.....	3
1.1 L'alternance et la sémantique des arguments.....	5
1.2 L'alternance des verbes locatifs.....	6
1.2.1 Les verbes de changements d'état.....	7
1.2.1.1 Les structures d'arguments et les structures lexicales conceptuelles (SLC).....	9
1.2.2 La MEANS clause .....	12
1.2.3 Les verbes en paires avec des noms.....	13
1.2.4 Les deux grandes classes de verbes.....	14
1.3 L'hypothèse 1 : Le noyau thématique détermine l'alternance.....	17
1.3.1 La définition du noyau thématique.....	17

1.3.2 Justification de l'hypothèse 1.....	18
1.4 L'hypothèse 2 : La sous-classe sémantique détermine l'alternance.....	20
1.4.1 La classification des sous-classes sémantiques.....	23
1.4.1.1 Les sous-classes de verbes orientés vers le contenu qui permettent l'alternance.....	24
1.4.1.2 Les sous-classes de verbes orientés vers le contenant qui permettent l'alternance.....	24
1.4.1.3 Les sous-classes de verbes orientés vers le contenu qui ne permettent pas d'alternance.....	26
1.4.1.4 Les sous-classes de verbes orientés vers le contenant qui ne permettent pas d'alternance.....	26
1.5 Les règles lexicales et les structures d'arguments.....	27
1.5.1 La représentation de la nouvelle règle de Pinker.....	28
Résumé.....	29
CHAPITRE II.....	30
LES VERBES DU BANGLA ET LES LANGUES APPARENTÉES.....	30
2.0 La formation des verbes banglas.....	30
2.1 Fonctionnement des verbes composés du bangla par rapport aux équivalents étrangers.....	34
2.2 Les langues apparentées et quelques exemples de ces verbes.....	35
2.3 La méthodologie.....	37
CHAPITRE III.....	39
L'ANALYSE DES VERBES LOCATIFS DU BANGLA.....	39
3.0 Les verbes de la classe orientée vers le contenu.....	39

3.1 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 1 .....	40
Verbes avec KORA.....	42
Verbes avec LAGANO.....	47
Verbes avec MAKHANO.....	51
Verbes avec DÉA.....	53
Verbes avec THABRANO.....	55
Résumé.....	56
3.2 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 2 .....	57
Verbes avec KORA.....	58
Résumé.....	59
3.3 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 3.....	59
Verbes avec DÉA.....	60
Verbes avec KORA.....	62
Résumé.....	64
3.4 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 4.....	64
Verbes avec DÉA, KORA, CHORANO.....	65
Résumé.....	66
3.5 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 5.....	67
Verbes avec PORA et PHÉLA.....	69
Verbes avec PHÉLÉ BHORANO.....	73
Verbes avec NAMANO et NÉA.....	76
Verbes avec DÉA.....	79
Verbes avec DHALA.....	82
Résumé.....	83

3.6 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 6.....	84
Verbes avec PÉNCHANO, JORANO et GOUTANO.....	84
Résumé.....	85
3.7 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 7.....	85
Verbes avec GHAMANO.....	87
Verbes avec JHORANO et BHORANO.....	88
Verbes avec PHÉLA.....	89
Résumé.....	90
3.8 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 8.....	91
Verbes avec BANDHA.....	92
Verbes avec LAGANO et AATKANO.....	94
Verbes avec KORA.....	95
Résumé.....	96
CHAPITRE IV.....	97
DISCUSSION GÉNÉRALE, LES RÉSULTATS ET CONCLUSION .....	97
4.0 Discussion générale .....	97
4.1 Résultats.....	99
4.2 Conclusion.....	101
NOTES.....	102
RÉFÉRENCES.....	104

## LISTE DES SIGLES

### Sigle

V	Verbe
N	Nom
PP	Participial
SN	Syntagme Nominal
PS	Passé Simple
PPT	Participe Présent
Prs.Prog.	Présent Progressif
ACC	Accusatif
ADJ	Adjectif
BCC	Broad Conflation Class
NCC	Narrow Conflation Class
BRR	Broad Range Rules
NRR	Narrow Range Rules
SLC	Structure Lexicale Conceptuelle
COD	Complément d'Objet Direct
COI	Complément d'Objet Indirect
LOC	Locatif
INST	Instrumental
GEN	Génétif



## LISTE DES TABLES

TABLE 2-1 .....	28
TABLE 2-2 .....	29
TABLE 2-3.....	30
TABLE 2-4.....	32
TABLE 3-1.....	37
TABLE 3-2.....	53
TABLE 3-3.....	55
TABLE 3-4.....	60
TABLE 3-5.....	62
TABLE 3-6.....	77
TABLE 3-7.....	79
TABLE 3-8.....	84
TABLE 4-1.....	91

## RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, nous nous intéressons aux verbes locatifs du bangla. Notre objectif est de faire l'analyse du comportement des verbes locatifs banglas au niveau de l'alternance par rapport à leurs équivalents anglais. Pour ce faire, comme base de données, nous avons choisi les verbes anglais que Pinker (1989) désigne comme *orientés vers le contenu* ; nous avons analysé les verbes banglas appartenant à 8 sous-classes identifiées par Pinker.

Selon ce mémoire, dans la plupart des cas, les verbes banglas analysés ne se comportent pas comme leur équivalent anglais : ils n'alternent pas quand le verbe anglais donne lieu à l'alternance, et, fait intéressant, dans la plupart des cas aussi, le verbe bangla permet l'alternance quand le verbe anglais ne le permet pas. Les résultats de nos analyses montrent que la possibilité d'alternance pour les verbes du bangla ne dépend pas toujours de la sous-classe sémantique de mode d'action du verbe, mais de plusieurs autres facteurs linguistiques. Notre analyse des phrases banglas met en évidence que l'alternance locative est liée à l'un ou plusieurs des éléments suivants : (i) la nature des verbes ; (ii) leur formation ; (iii) le type de COD ou (iv) la préposition impliquée.

Dans ce mémoire, nous ne proposons pas de nouvelles analyses relatives aux conditions permettant l'alternance, mais nous espérons que les résultats des analyses présentés dans ce mémoire apporteront de nouveaux points de vue pouvant guider les futures recherches.

**Mots clés :** verbes locatifs, objet direct, objet oblique, But-Objet, Thème-Objet, argument, noyau thématique, verbes orientés vers le contenu, verbes orientés vers le contenant, bangla.

## INTRODUCTION

Un verbe est comme une image qui équivaut a mille mots. Selon l'approche lexicale, c'est encore le verbe qui détermine la relation entre les arguments de la phrase. Pour ces raisons et plusieurs autres, l'étude des verbes a fait l'objet de beaucoup de recherches. Dans ce travail, nous traiterons d'une classe de verbes dit 'locatifs' et de leur alternance d'arguments dans la langue bangla.

L'alternance d'argument des verbes locatifs a fait l'objet de plusieurs travaux dans des langues variées (Anderson 1971 ; Clark & Clark 1979 ; Levin & Rappaport 1985, 1998, 2002 ; Pinker, 1989 ; Labelle, 1992 ; Levin, 1993, 2004 ; Lumsden, 1994 ; Kim 1999; Hirschbühler 2003). Il nous paraît important d'étudier les verbes locatifs de la langue bangla parce que, premièrement, à notre connaissance, il ne se trouve pas de recherche à ce sujet, et deuxièmement, parce que le bangla étant une langue dont la morphologie est plus élaborée que celle de l'anglais, analyser comment se comportent les verbes locatifs banglas par rapport à leurs équivalents permet de mettre à l'épreuve la théorie de l'alternance locative.

L'objectif de ce travail est donc de vérifier comment les verbes locatifs banglas se comportent par rapport à leurs équivalents anglais au niveau de l'alternance et de voir comment les propositions des chercheurs étudiés peuvent expliquer les résultats obtenus. Pour ce faire, nous nous sommes servis du travail de Pinker (1989) comme bases de données. Nous avons aussi grandement puisé dans certains des travaux de Rappaport et Levin (1985, 1988, 1993, 1998).

Le plan de ce travail est le suivant : dans le chapitre 1, nous discuterons du cadre théorique et descriptif ; dans le chapitre 2, nous présenterons un bref historique de la

formation des verbes de la langue bangla, et quelques exemples d'alternance locative dans des langues apparentées au bangla (en hindi, en kannada, et en persan) ; dans le chapitre 3, nous analyserons les verbes locatifs banglas en fonction des 8 sous-classes de verbes orientés vers le contenu de Pinker (1989) ; et dans le chapitre 4, nous présenterons nos conclusions et les résultats de notre étude.

## CHAPITRE I

### LE CADRE THÉORIQUE ET LA PROBLÉMATIQUE

#### 1.0 Les verbes locatifs : Définition et comportements

Les verbes locatifs sont une sous-classe de verbes qui décrivent le fait de mettre des substances sur des surfaces ou dans des contenants ou d'enlever des substances de surfaces ou de contenants (Levin 1993 : 50). Par exemple, les verbes *to load* et *to spray* dont se servent souvent les chercheurs comme type d'exemple, peuvent référer au sens de 'mettre' comme dans l'exemple (1), et les verbes *to clear*, *to clean*, *to drain* et *to empty* qui peuvent référer au sens 'd'enlever' comme dans l'exemple (2).

verbe: *to load*

(1) The peasants loaded {hay} onto {the wagon} (Sadler & Spencer 1998)

SN1 SN2

objet direct objet oblique

verbe: *to clear*

(2) Henry cleared {the dishes} from {the table} (Levin 1993)

SN1 SN2

objet direct objet oblique

Ces verbes impliquent un THÈME (l'entité qui se déplace) et un 'But' (le lieu où se place l'entité) comme en (1) ou une 'Source' comme en (2). Ils ont donc deux arguments internes : l'un (SN1) correspond à l'objet direct et l'autre (SN2) correspond à l'objet oblique.

Une des particularités des verbes locatifs est que certains d'entre eux permettent une alternance dans la réalisation de ces deux arguments, SN1 et SN2, alors que certains autres ne la permettent pas (voir Anderson 1971 ; Clark & Clark 1979 ; Pinker 1989 ; Levin 1993, et autres). Par exemple, le verbe *to load* permet l'alternance alors que *to pour* et *to put* ne la permettent pas; par exemple, *he poured water into the glass* / \* *he poured the glass with water* et *he put the glass on the table* / \* *he put the table with the glass*. (Nous verrons dans les sections 1.2.3 et 1.4 pourquoi *to put* et *to pour* n'alternent pas). Plus précisément, concernant l'alternance des arguments, on constate que le verbe *to load* permet à l'objet direct *hay* de la phrase (3) de devenir l'objet oblique *with hay* dans (4). De la même manière, il permet à l'objet oblique *onto the wagon* de la phrase (3) de devenir l'objet direct *the wagon* de la phrase (4). Ainsi, par l'alternance, les verbes locatifs permettent à ces deux arguments (*hay* et *wagon*) de jouer le rôle de COD.

(3) The peasants loaded *hay* onto the wagon

(Sadler & Spencer 1998)



(4) The peasants loaded the wagon with *hay*

En nous basant sur Pinker, dans ce mémoire, la structure où l'objet direct est l'entité qui se déplace sera appelée Thème-Objet (5), et la structure où l'objet direct est le Lieu sera appelée But-Objet (6).

Thème-Objet :

(5) Luc a chargé les *briques* dans le camion

(Hirschbühler 2003)

V THÈME BUT

But-Objet :

(6) Luc a chargé le *camion* de briques.

V BUT THÈME

Résumé : Les verbes qui ont le sens de déposer une entité dans un lieu, ou d'enlever une entité d'un lieu sont définis comme des verbes locatifs. Ces verbes ont un COD (SN1) et un objet oblique (SN 2), et ils ont comme structure d'arguments V SN1 SN2. Certains de ces verbes permettent à leurs arguments d'alterner.

### **1.1 L'alternance et la sémantique des arguments**

Dans ce chapitre, nous faisons une brève revue de la littérature sur l'alternance locative. Etant donné que le sujet est vaste et complexe, il ne faut pas s'attendre à ce que cette révision soit complète, détaillée ou qu'elle présente tous les aspects des questions liées à l'alternance locative.

Nous avons vu quelques exemples de verbes locatifs qui permettent à leurs arguments d'alterner entre la structure thème-objet et la structure but-objet. Pourtant, la question la plus débattue dans les études est la suivante : est-ce que l'alternance d'arguments affecte le sens du verbe, ou est-ce que les phrases en 5 et 6 ont le même sens ? Certains, Jackendoff (1990), entre autres, suggèrent que les deux structures interprètent que le Thème se trouve dans le Lieu. Par exemple, selon eux, les phrases (5) et (6) disent que 'les briques' se trouvent dans 'le camion'.

Mais, plusieurs autres, dont Levin & Rappaport (1985), Pinker (1989), et plus tard Labelle (1992), et Lumsden (1994) entre autres, croient que l'alternance des arguments des verbes locatifs apportent un certain degré de changement au niveau sémantique de la phrase. Bien que ces chercheurs soient tous d'accord avec le fait que les structures (5) et (6) tentent de dire que l'entité se trouve dans le lieu en question, ils considèrent que ces structures expliquent un peu plus que cela.

Selon eux, la structure en (5) par exemple, décrit un déplacement de l'entité 'briques', les briques sont déplacées vers le camion, alors que la structure en (6) décrit l'état du camion à la suite du déplacement de l'entité, le 'camion' est nécessairement plein. Ils suggèrent que cette interprétation de la structure but-objet en (6) n'est pas nécessairement présente dans la structure (5).

Dans la littérature, l'état du but lorsqu'il est plein est souvent appelé *complétif* (ou *holistique*, selon Levin 1993), et c'est un des points de vue qui a fait l'objet de beaucoup de discussions.

Pinker (1989) et aussi Lumsden (1994) suggèrent qu'on peut comprendre la nuance de sens entre les phrases en (5) et (6), en utilisant les règles d'appariement (Linking Rules) entre la structure conceptuelle du verbe et ses arguments linguistiques (voir Carter 1988). Ces règles nous disent que le verbe a un contrôle direct sur son argument interne direct. Selon eux, grâce aux règles d'appariement, nous observons alors que dans la structure thème-objet en (5), quelque chose arrive au thème : le thème est déplacé, et que, dans la structure but-objet en (6), quelque chose arrive au but : l'état du but est affecté.

Les auteurs intéressés au sujet concluent alors que l'alternance locative n'est pas seulement une réalisation de déplacement des arguments, mais qu'elle amène aussi un changement d'interprétation sémantique : les structures thème-objet et but-objet ne sont pas absolument synonymes.

## **1.2 L'alternance des verbes locatifs**

À la lumière des faits mentionnés ci-haut, que la structure But-Objet en (6) décrit un sens complétif (du but) signifiant que l'état du but est complètement affecté,



alors que ce n'est pas toujours le cas dans la structure Thème-Objet en (5), les chercheurs se posent une autre question importante : quels sont les verbes qui permettent les deux structures, ou tout simplement quels sont les verbes qui permettent l'alternance? Nous présentons ci-dessous des plusieurs propositions qui ont été avancées à ce propos.

### 1.2.1 Les verbes de changements d'état

Les chercheurs à ce sujet admettent tous que les verbes locatifs qui permettent l'alternance sont des verbes causatifs de *changement d'état* (voir Vendler, Z. 1957, Levin & Rappaport 1998, pour les verbes de changement d'état). Un verbe de changement d'état décrit qu'un agent fait une action sur une entité qui fait en sorte qu'il y a un changement de l'état interne ou externe de cette entité. Ainsi, selon Bunger et Lidz (2006), les verbes de changement d'état impliquent que «... some agent performs some action that causes some change of state in another entity ».

Afin de décrire les verbes de changement d'état, Bunger et Lidz réfèrent au verbe *bounce*. Considérons pour l'instant la phrase en (7), où l'agent *girl* a fait une action sur l'entité *ball* ; cette action, en conséquence, amène un changement d'état dans l'entité *ball*, et fait en sorte que cette entité rebondit en (8). C'est-à-dire que l'état de la balle est passé de 'stable' à 'rebondissant'.

(7) The girl bounced the ball.

(Bunger & Lidz 2006)

(8) The ball bounced.

Une alternance comme en (7) et (8) est possible avec un sous ensemble des verbes de changement d'état, mais elle n'est pas possible avec les verbes qui ne sont pas des verbes de changement d'état. Ainsi, considérons maintenant le verbe *hit* en

(9), qui contrairement à *bounce*, par exemple, n'implique pas un changement d'état du but, c'est-à-dire que l'action sur l'entité *ball* impliquée dans le verbe *hit* n'indique pas si l'état de l'entité *ball* est affecté ou non (ou ce qui est arrivé à la balle). La phrase (10) est donc agrammaticale.

(9) The girl hit the ball.

(Bunger & Lidz 2006)

(10) \* The ball hit.

Faisant référence à Levin (1993) et à Baker (1997), Bunger & Lidz (2004) soulignent que seuls les verbes qui dénotent un changement d'état, tels que *to bounce*, peuvent subir l'alternance causative/inchoative, et que ceux qui n'ont pas l'interprétation de changement d'état, tels que *hit*, ne le peuvent pas. Ainsi, Bunger & Lidz (2006) proposent les structures suivantes pour expliquer l'alternance des verbes de changement d'état :

*to bounce* : décrit un événement et un résultat

(11) [The girl bounced the ball] CAUSE [The ball bounced]

L'événement

Le résultat

*to hit*: décrit seulement un événement

(12) [The girl hit the ball] CAUSE [\*The ball hit]

L'événement

Le résultat

Ces structures suggèrent que les verbes de changement d'état induisent un 'événement' et un 'résultat' alors que les verbes qui ne sont pas de changement d'état dénotent seulement 'l'événement' et non son 'résultat' ; autrement dit, si le sens d'un verbe n'inclut pas le résultat de l'action du verbe, ce verbe ne peut pas être un verbe de changement d'état. (Nous discutons encore de la notion de verbes de changement d'état dans les quelques sections suivantes).

### 1.2.1.1 Les structures d'arguments et les structures lexicales conceptuelles (SLC)

Les verbes locatifs ont deux structures d'arguments syntaxiques : l'une correspond à la structure 'V SN<sub>thème</sub> SP<sub>lieu</sub>' et l'autre à la structure V SN<sub>lieu</sub> Prep. SN. Selon Pinker (1989), ces structures d'arguments sont associées aux significations sémantiques lexicales conceptuelles (SLC) suivantes indiquant un changement d'état d'un objet (13), et un changement d'état d'un Lieu (14).

(13) 'to cause X to go to Y' - où X est l'entité qui se déplace, ainsi l'objet direct, et Y est le lieu.

(14) 'to cause Y to have X' – où Y est le lieu, ainsi l'objet direct, et X est l'entité déplacée

Selon ces représentations sémantiques, la phrase en (5) *Luc a chargé les briques dans le camion* aura la structure *to cause X to go to Y*, et, la phrase en (6), *Luc a chargé le camion de briques* aura la structure *to cause Y to have X*, cette structure étant considérée par Levin & Rappaport (1998) comme dérivée de la première. Mais Pinker (1989) ne considère pas que la structure avec But-Objet est toujours dérivée de la première.

La distinction sémantique entre les deux structures, le Thème-Objet décrivant le transfert de substances, et le But-Objet décrivant le changement d'état du But, est représentée au moyen des structures lexicales conceptuelles (SLC) par Pinker (1989), et Levin & Rappaport (1998). Ces SLC sont illustrées en (15) et (16).

(15) [[x ACT] CAUSE [y BECOME P<sub>loc</sub> z] [LOAD] MANNER]

(16) [[x ACT] CAUSE [z BECOME [ ] STATE WITH RESPECT TO y] [LOAD] MANNER]

Ces structures lexicales conceptuelles, qui déterminent les propriétés syntaxiques des verbes d'une même classe, indiquent que :

$x$  (Luc) fait une action, qui fait en sorte que  $y$  (les briques) se déplace vers le lieu  $z$  (camion) par la manière du 'chargement' (15); et que

$x$  (Luc) fait une action, qui fait en sorte que  $z$  (camion) prenne l'état 'chargé' par la manière du chargement (16).

Ce que Pinker, et aussi Levin & Rappaport tentent de mettre en évidence, c'est que l'effet *complétif* ou *holistique* du 'But' (soit l'interprétation que le camion est plein) est un point crucial dans l'alternance locative, et ils en font une des conditions permettant l'alternance. La règle d'alternance locative permet à un même verbe d'avoir deux interprétations : 'déplacement d'une entité', et 'changement de l'état du Lieu' (Pinker 1989: 79). Pour l'entité déplacée, le changement d'état est interprété comme le fait d'avoir changé de place, de se retrouver dans un autre lieu, et pour le Lieu, le changement d'état est interprété comme le fait d'être complètement plein de l'entité déplacée, ou *fill to the capacity*. Le caractère *complétif* ou *holistique* découlerait de cette dernière interprétation.

Cependant, comme nous l'avons mentionné dans la section 1.1, Jackendoff (1990), entres autres, n'est pas entièrement d'accord avec le fait que l'alternance locative implique obligatoirement un sens 'complétif' du 'But'. Pour lui, par exemple, le verbe *to spray* dans *Bill sprayed the wall (with paint)*, ne décrit pas nécessairement qu'il y a de la peinture *partout* sur le mur, mais seulement, qu'il y a de la peinture sur le mur. Selon Jackendoff, il en est de même pour le verbe *to load* dans *Bill loaded the truck (with books)*, qui ne prédit pas non plus que le 'camion' est complètement plein de 'livres', mais qu'il y a des livres dans le camion. Il suggère alors l'interprétation suivante pour la structure But-Objet pour les verbes tels que *to spray* et *to load*:

verbe: *to spray*

(17) What Bill did to the wall was spray paint onto it (Jackendoff 1990: 172)

verbe: *to load*

(18) What Bill did to the truck was load books onto it

Ainsi, pour Jackendoff, ce que les structures avec *to spray* et *to load* suggèrent, c'est qu'à l'état final 'il y a de la peinture sur le mur' (17), et 'des livres dans le camion' (18): les objets sont affectés, mais pas nécessairement complètement.

Labelle (1992), par ailleurs, fait remarquer que certains verbes décrivent simplement le fait de causer l'état final du But et que cet état ne résulte pas nécessairement d'un déplacement du Thème. Elle suggère que l'exemple en (19) puisse se traduire par le fait qu'à l'état final, il y a une 'broche' dans le poulet, peu importe que l'objet déplacé corresponde au 'But' (poulet) en (20) ou au 'Thème' (la broche) en (21) :

(19) Eva a embroché le poulet (Labelle 1992 : 287)

(20) Eva a mis le poulet sur une broche

(21) Eva a mis une broche dans le poulet

Résumé : Les verbes locatifs qui permettent l'alternance sont des verbes de changement d'état. Ils ont deux structures d'arguments : l'une décrit le déplacement de l'entité, l'autre le changement d'état du 'But'. Cette interprétation de changement d'état est exprimée à partir de Structure Lexicale Conceptuelles (SLC). Selon certains, cependant, l'alternance locative n'implique pas toujours que le lieu final est nécessairement complètement affecté.

### 1.2.2 La MEANS clause

Nous avons mentionné dans la section précédente que certains verbes comme *to load*, *to spread*, *to pack* etc. peuvent avoir le Thème et le Lieu comme objets directs ce qui leur permet d'alterner. On se demande donc ce que ces verbes ont comme propriétés linguistiques particulières pour pouvoir alterner leurs objets directs?

À ce sujet, Levin et Rappaport (1988) suggèrent que, en plus des verbes de changement d'état, les verbes locatifs dont le sens inclut une 'composante de manière' peuvent subir l'alternance locative. C'est-à-dire, les verbes locatifs qui alternent doivent inclure une MEANS clause, une proposition subordonnée qui décrit 'la manière' avec laquelle l'action est subie (Nous discuterons de manières d'actions en détail dans la section 1.4). Donc, ce que Levin et Rappaport affirment, c'est que les verbes locatifs devraient décrire non seulement qu'un 'changement d'état est introduit', mais aussi 'la manière' par laquelle ce changement est introduit. Par exemple, Levin et Rappaport soulignent que grâce à leur sens de manière d'action les verbes *to spray* / *to load* permettent l'alternance. Toutefois, à cause de l'absence de ce sens de manière les verbes tels que *to break* et *to put* ne permettent pas l'alternance locative. Selon elles, *to break* est un verbe de changement d'état seulement, par exemple, dans la phrase *The girl broke the glass*, l'état du verre a changé. Le verre a subi un changement de propriété interne, il est passé de son état habituel à cassé. Et, *to put* est un verbe de changement de 'Lieu', par exemple, dans la phrase *He put the book on the table*, le 'livre' a changé de place, il est maintenant sur la table. Dans la même optique, *to load* est un verbe de changement d'état, par exemple, dans *He loaded the truck with furniture*, l'état du camion est affecté, il a subi un changement de propriété externe où il est passé de non rempli à rempli (ou de vide à rempli), même si le camion n'a pas physiquement changé.

Notons que la MEANS clause suggérée décrivant la manière d'action correspond seulement à la structure But-Objet. Pour Levin et Rappaport, ce qui est crucial ici, c'est que la MEANS clause d'un verbe doit conserver le sens de la composante de 'manière' de la structure de Thème-Objet dans la représentation lexicale conceptuelle. Les représentations lexicales conceptuelles proposées par Levin et Rappaport (1988) sont les suivantes :

(22) LOAD: [x cause [y to come to be at z] / LOAD] (correspond à Thème-Objet)

(23) LOAD: [[x cause [z to come to be in STATE]]

BY MEANS OF [x cause [y to come to be at z]] / LOAD] (correspond à But-Objet)

Cette proposition de Levin et Rappaport nous fait supposer que lorsqu'un verbe ne conserve pas le sens de manière d'action, l'alternance locative n'est pas possible, que la structure avec But-Objet est dérivée de celle avec Thème-Objet. Mais, comme nous le verrons dans la section 1.3 Pinker (1989), lui, suggère plutôt que c'est l'appartenance à la grande classe qui détermine laquelle des structures, But-Objet ou Thème-Objet, résultera de la dérivation.

### 1.2.3 Les verbes en paire avec des noms

Pour sa part, Lumsden (1994) fait remarquer que « The verbs of Locatum/ Location alternation can usually be paired with a cognate noun, e.g. *to load/a load, to pile / a pile, to stock / a stock, to heap / a heap, etc.* » (p.81). Selon lui, le sens de ces noms apparentés semble très proche du sens des verbes, ce qui viendrait du fait que le nom et le verbe partagent un concept qu'il appelle un *sustantive concept* : « Verbal and nominal meanings are therefore related because the nominal meaning appears as an implicit argument in the verbal LCS » (p.81). Les verbes alterneraient parce que

les concepts substantifs pourraient être combinés avec le concept prédicatif (verbal) de plus d'une façon (p.81). Les verbes *to fill* (24 et 25) et *to pour* (26 et 27) pourraient ne pas alterner parce que leur sens ne permettrait au concept substantif d'apparaître que dans une seule position de la SLC.

verbe: *to fill*

(24)\*John filled water into the glass (Sprouse et al. 2003)

(25) John filled the glass with water

verbe: *to pour*

(26) John poured water into the glass

(27)\*John poured the glass with water

Lumsden suppose alors que les représentations sémantiques des verbes et des noms doivent avoir certains éléments en commun pour permettre l'alternance. Et, cette proposition revient à dire ce que Levin et Rappaport (1988) suggèrent par rapport au sens du verbe de la MEANS clause, qui doit conserver le sens du verbe de la structure thème-objet.

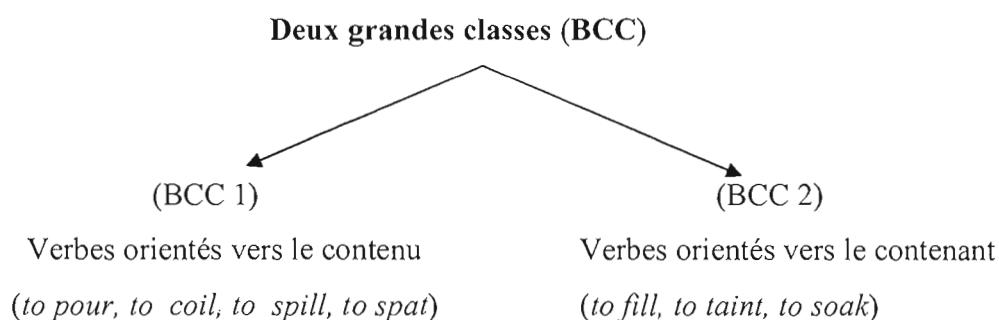
On voit alors que les propositions de Lumsden et de Levin et Rappaport sont très importantes pour déterminer ce qui permet l'alternance locative. Dans les paragraphes qui suivent, nous discuterons les suggestions de Pinker à ce propos.

#### **1.2.4 Les deux grandes classes de verbes locatifs**

De son côté, Pinker (1989) suggère que ce qui permet l'alternance d'un verbe ou ce qui l'interdit dépend de sa sous-classe sémantique et du mode d'action de la sous-classe en question. Afin d'arriver à cette proposition, Pinker, à partir de la liste de verbes locatifs de Levin et Rappaport (1985), classe les verbes locatifs en deux



grandes classes : Broad Conflation Class 1 (BCC 1) et Broad Conflation Class 2 (BCC 2), classes définies uniquement sur ce qu'un verbe choisit comme argument obligatoire. Par exemple, les verbes qui ont le 'contenu' comme seul argument sont des verbes de la classe BCC 1 ; et ils ont la construction (V + SN<sub>contenu</sub>). Les verbes qui ont le 'contenant' comme seul argument sont des verbes de la classe BCC 2 et ces verbes ont la construction (V + SN<sub>contenant</sub>).



Comme nous pouvons l'observer, la classe BCC 1 comprend alors les verbes orientés vers le contenu (content-oriented verbs), tels que les verbes *to pour*, *to coil*, *to spill*, *to spat* etc. La classe BCC 2, par contre, comprend les verbes orientés vers le contenant (container-oriented verbs), tels que les verbes *to coat*, *to fill*, *to taint*, *to soak*, etc.

Pinker en est arrivé à ces propositions de choix d'argument obligatoire du verbe à partir d'un test qui pourrait s'expliquer comme suit: pour les verbes, tels que *to spill*, *to pour*, *to coil*, *to spat*, etc. le test de Pinker montre que l'argument obligatoire est le 'contenu' puisqu'une phrase comme *He spilled /poured water* est grammaticale, alors que *\*He spilled /poured on the floor* est fautive. Pour ces verbes, la structure possible est alors V+SN<sub>contenu</sub>. Selon lui, ce sont donc des verbes orientés vers le contenu, puisque seul le contenu peut occuper la fonction de COD représentant l'entité par l'événement.

De la même manière, et sur la base du même test, les verbes tels que *to coat*, *to fill*, *to taint*, *to soak*, etc. ont comme structure possible est  $V + SN_{\text{contenant}}$  (p.ex. *He filled the glass*), parce que la construction  $V + SN_{\text{contenu}}$  (p.ex. \**He filled milk*) n'est pas grammaticale. Ce sont donc des verbes orientés vers le contenant.

Cependant, il y a des verbes qui peuvent, à la fois, avoir le 'contenu' et le 'contenant' comme objet direct : *to spread*, *to load*, *to pack* etc. Autrement dit, pour ces verbes, on peut avoir la structure  $V + SN_{\text{contenu}}$  (p.ex. *He spread butter*), ou la structure  $V + SN_{\text{contenant}}$  (p.ex. *He spread the bread*). Selon Pinker, dans ces cas, le choix d'argument obligatoire de ces verbes sera déterminé selon le concept de degré d'acceptabilité. De ce point de vue, pour le verbe *to spread*, par exemple, l'argument obligatoire devrait être le 'contenu' parce que la construction *He spread butter* est plus acceptable que celle *He spread the bread*. En effet, *He spread the bread* réclame un complément indirect décrivant l'entité affectée, ce qui est moins le cas avec *He spread the butter*. Le verbe *spread* est donc un verbe orienté vers le contenu.

Pour le verbe *to load*, par contre, la construction  $V + SN_{\text{contenant}}$  (p.ex. *He loaded the truck*) est plus forte que celle  $V + SN_{\text{contenu}}$  (p.ex. *He loaded the furniture*). Le verbe *to load* est donc un verbe orienté vers le contenant. Toujours selon Pinker, lorsqu'un verbe a droit à un seul argument, pour déterminer son choix d'objet direct, on doit se demander lequel il doit choisir pour être le plus grammatical?

Au sujet du choix obligé de l'objet direct, Labelle (1992) a étudié les verbes locatifs dénominaux, tels que *to pocket* dans *She pocketed the money* et *to butter* dans *He buttered the bread*. Elle note que les verbes locatifs dénominaux qui n'alternent pas incorporent morphologiquement un nom correspondant soit à 'l'entité déplacée' ou soit au 'lieu', et ceci détermine si un verbe sélectionne un 'objet déplacé', ou un 'lieu' comme objet direct.

Alors, pour répondre à la question du choix de l'argument de ce type de verbes locatifs, Labelle propose la règle suivante : si le nom incorporé est interprété comme l'entité déplacée, l'argument direct de ce verbe correspond au lieu, par exemple, « huiler » dans *Eva huile les gonds* (Labelle 1992 :294). Et, si le nom incorporé est interprété comme un lieu, l'argument direct de ce verbe correspond à l'objet déplacé, par exemple, « remiser » dans *On remise les échelles* (Labelle 1992 :294). On s'intéressera très peu à ces types de verbes dans ce travail.

### 1.3 L'hypothèse 1 : Le noyau thématique détermine l'alternance

Suite au test de Pinker qui met en évidence qu'il existe deux classes syntaxiques de verbes locatifs : des verbes qui choisissent la substance et des verbes qui choisissent le lieu comme COD, on pourrait se demander si la structure sémantique des arguments d'un verbe peut déterminer la possibilité d'alternance. Autrement dit, on peut faire l'hypothèse que le noyau thématique d'un verbe (thematic core) peut déterminer la possibilité d'alternance. Avant d'aller plus loin, voyons d'abord ce qu'est un noyau thématique.

#### 1.3.1 La définition de noyau thématique

Le noyau thématique est une interprétation sémantique spécifique des éléments d'une structure d'argument. Selon Pinker, « ...a thematic core is a schematization of a type of event or relationship that lies at the core of the meanings of a class of possible verbs » (p.73).

Selon cette définition, les verbes locatifs ont deux noyaux thématiques : (i) X cause Y to go to Z, et (ii) X cause Z to have Y. Le premier noyau thématique

correspond à la structure thème-objet ( $V \text{ SN}_{\text{thème}} \text{ SN}_{\text{but}}$ ), et s'applique aux verbes *to coil*, *to pour*, *to spat*, etc. (par ex. : *He coiled the chain around the pole* (Pinker : 126)). Et, le deuxième noyau thématique correspond au but-objet ( $V \text{ SN}_{\text{but}} \text{ SN}_{\text{thème}}$ ), et s'applique aux verbes *to cover*, *to fill*, *to decorate*, *to pollute*, etc. (p.ex. *He covered the bruise with a fabric*). On observe alors qu'un noyau thématique est lié à ce qu'un verbe sélectionne comme objet direct : soit l'entité déplacée soit le lieu. Alors, ce que cette hypothèse suppose, c'est que l'alternance locative dépend du noyau thématique auquel correspond le verbe.

### 1.3.2 Justification de l'hypothèse 1

À partir de la définition du noyau thématique discutée, si hypothèse 1 est justifiée, à savoir que le noyau thématique détermine l'alternance, on s'attendrait à ce que les verbes locatifs manifestent le même comportement en fonction de leur noyau thématique. Par exemple, si des verbes du noyau thématique *X cause Y to go to Z*, tels que *to spray*, *to smear*, *to heap*, *to scatter* et d'autres, permettent l'alternance (p.ex. *Spray the paint onto the wall / Spray the wall with paint*), on pourrait penser que tous les verbes de ce noyau thématique alternent. De la même façon, à partir des verbes du noyau thématique *X cause Z to have Y*, tels que *to fill*, *to coat*, *to clutter*, *to sow* et d'autres, qui ne permettent pas l'alternance (p.ex. *Fill the glass with water / \*Fill water into the glass*), par analogie, on pourrait affirmer que l'ensemble des verbes ayant ce noyau thématique n'alternent pas.

Cependant, comme nous pouvons le constater à partir des exemples (28) à (31) ce n'est pas uniquement le noyau thématique qui détermine si un verbe alterne ou non. L'analyse des verbes de Pinker et de Levin montre que dans chaque noyau thématique, il y a des verbes qui alternent et d'autres qui n'alternent pas. Ainsi, *to dribble* un verbe du noyau thématique *X cause Y to go to Z*, verbe orienté vers le

contenu, n'alterne pas (28 et 29) alors que *splash* un autre verbe du même noyau thématique alterne (30) et (31), comme le montrent les exemples suivants :

Verbes du noyau thématique 'X cause Y to go to Z' (verbes orientés vers le contenu)

verbe: *to dribble*

(28) She dribbled paint onto the floor (Pinker 1989: 126)

(29) \*She dribbled the floor with paint

verbe: *to splash*

(30) She splashed water on the dog

(31) She splashed the dog with water

Il en est de même pour les verbes appartenant au noyau thématique X cause Z to have Y, verbes orientés vers le contenant, où on retrouve des verbes qui alternent, tels que *to pack* en (32 et 33), et d'autres tels que *to inundate* en (34 et 35) qui n'alternent pas.

Verbes du noyau thématique 'X cause Z to have Y' (verbes orientés vers le contenant)

verbe: *to pack*

(32) He packed the crack with oakum (Pinker 1989: 126-127).

(33) He packed oakum into the crack

verbe: *to inundate*

(34) They inundated the field with water

(35)\*They inundated water onto the field

À partir des conclusions tirées de l'analyse des verbes, Pinker affirme alors que le noyau thématique est une condition nécessaire, mais non suffisante pour l'alternance.

On peut donc conclure que l'hypothèse 1 n'est pas suffisante pour permettre l'alternance. Autrement dit, l'alternance n'est pas déterminée totalement par les noyaux thématiques, car il y a des verbes dans les deux noyaux thématiques qui alternent mais aussi qui n'alternent pas.

#### **1.4 L'hypothèse 2 : La sous-classe sémantique détermine l'alternance**

À la lumière de l'ensemble des faits démontrant que le noyau thématique ne détermine pas si un verbe permet l'alternance ou pas, Pinker (1989) s'est demandé si la sous-classe sémantique (*semantically cohesive subclass*) d'un verbe peut déterminer l'alternance du verbe. Selon Pinker la sous-classe sémantique d'un verbe est une description plus étroite du verbe qui précise deux choses : (i) 'comment la substance est déplacée' ou 'quel est le mode d'action', et (ii) 'comment le lieu est affecté'.

Comme nous l'avons mentionné dans la section 1.0, par définition les verbes locatifs décrivent le fait de « mettre ou déposer une substance », ce qui nous autorise à dire que ces verbes appartiennent à une grande classe sémantique générale, de 'mettre ou déposer'. Ce que Pinker propose, c'est que, outre leur sens général, les verbes locatifs ont un sens lexical plus précis qui leur permet d'appartenir à une sous-classe sémantique particulière. Les verbes *to pack*, *to cram*, *to crowd*, *to jam*, *to stuff* et *to wad*, par exemple, dans *He packed the books in the bag*, font partie d'une sous-classe qui décrit le fait qu'un grand nombre de substances ont été déplacées dans un espace peu suffisant. Par contre, les verbes tels que *to heap*, *to pile* et *to stack*, font

partie de la sous-classe décrivant ‘un arrangement vertical sur une surface horizontale’. Certaines de ces sous-classes permettent l’alternance alors que d’autres ne la permettent pas. Ainsi, avoir un mode d’action n’est pas une condition suffisante pour pouvoir alterner mais une condition nécessaire. Nous allons l’expliquer davantage plus bas.

Pourtant, il y a d’autres verbes qui n’appartiennent pas à une sous-classe permettant l’alternance, parce qu’ils n’impliquent pas un mode d’action, tel que *to put* dans *He put the books in the bag*. Selon Pinker, si un verbe n’a pas de moyen d’expliquer comment un mouvement est effectué, ce verbe ne permet pas l’alternance. Cela pourrait justifier pourquoi *to put* n’alterne pas parce qu’il n’inclut pas dans son sens une composante de manière. Le verbe *to put* ne dit rien de particulier par rapport à comment l’action est faite.

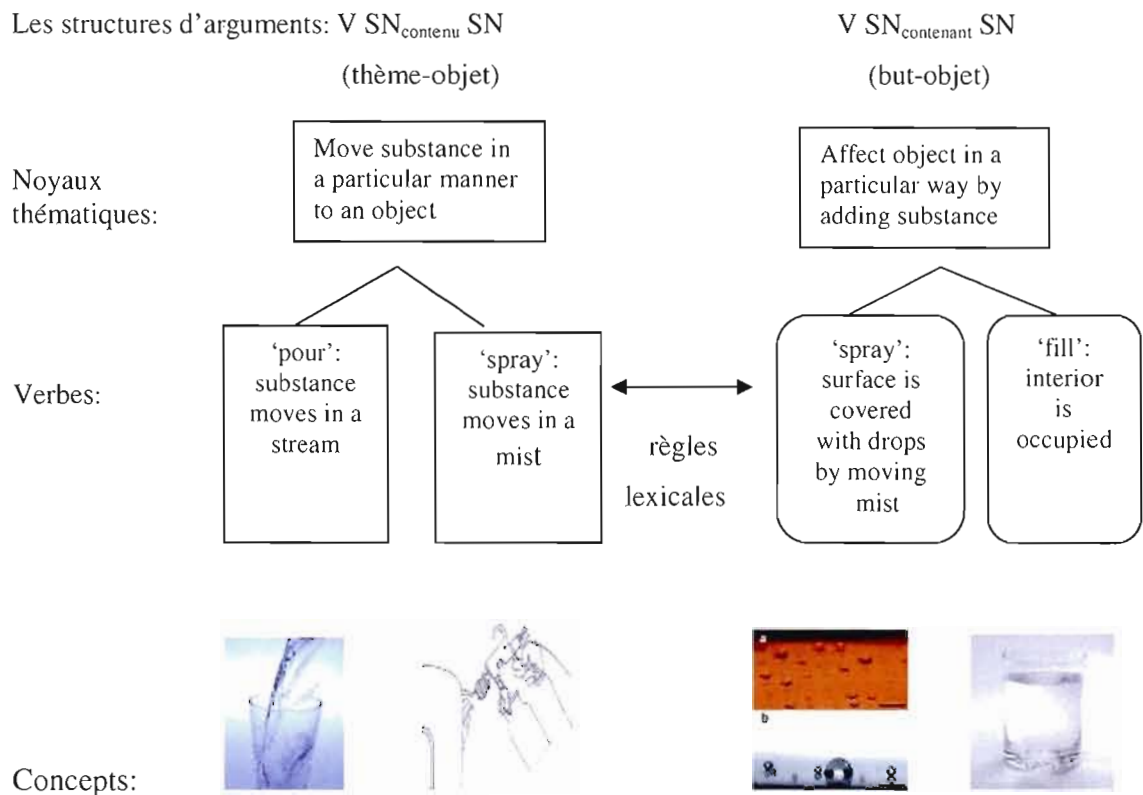
La sous-classe sémantique que Pinker introduit est donc déterminée en tenant compte principalement de deux critères : (i) ‘comment l’action est effectuée’, qui inclut certains autres aspects de la substance, par exemple, le type d’objet (p.ex. solide, liquide, flexible, etc.), la grandeur, le format, le nombre, la quantité d’objets ou la qualité etc., et (ii) comment l’état est affecté. Selon Pinker, pour pouvoir alterner un verbe doit satisfaire ces deux critères.

Comme nous l’avons mentionné plus haut, il est important de noter que toutes les manières de mouvements ne permettent pas l’alternance. Pinker propose alors que les verbes locatifs qui alternent seraient ceux dont le sens est compatible avec les 2 structures lexicales conceptuelles (SLC) signifiant ‘causer une action au moyen d’une manière particulière’ mentionnées en (15) et (16) et répétées ici en (36) et (37).

(36) [[x ACT] CAUSE [y BECOME P<sub>loc</sub> z] [LOAD] MANNER]

(37) [[x ACT] CAUSE [z BECOME [ ] STATE WITH RESPECT TO y] [LOAD] MANNER]

À partir de Pinker (1989 : 80), nous résumons ces représentations lexicales de la façon suivante ; nous avons légèrement modifié la présentation pour la rendre compatible avec la terminologie utilisée dans le texte.



Dans ce tableau, nous observons que même si les verbes *to pour* et *to spray* appartiennent au même noyau thématique, leur type d'action est différent. Par exemple, le mouvement d'action intrinsèque du verbe *to pour* décrit un déplacement de la substance dans un *courant*, alors que le mouvement d'action du verbe *to spray* en est un de projection de *vaporisation*. Cette représentation montre également que ces deux manières de mouvement se comportent différemment au niveau de l'alternance. Par exemple, la manière de mouvement du verbe *to pour* ne permet pas



l'alternance locative, alors que celle du verbe *to spray* la permet. Ce que Pinker essaye de préciser ici, c'est que si un verbe fait partie de la sous-classe impliquant 'une force médiatrice de *gravité* entre l'effet immédiat sur l'entité déplacée et l'effet sur le lieu', il ne peut pas alterner, (p.ex. *to pour* (38 et 39)). Par contre, si un verbe fait partie de la sous-classe de 'mouvement *balistique* dans une distribution spatiale spécifiée avec une trajectoire', ce verbe permet l'alternance, (p.ex *to spray* (40 et 41)).

verbe : *to pour*

(38) The blue color workers poured abrasives into the pot holes

(39) \* The blue color workers poured the pot holes with abrasives

verbe: *to spray*

(40) The firefighters sprayed hot water on the icy sidewalks

(41) The firefighters sprayed the icy sidewalks with hot water

#### 1.4.1 La classification des sous-classes sémantiques

Pinker, dans son analyse de verbes, fait ressortir 14 sous-classes sémantiques, et il propose un regroupement des sous-classes qui permettent l'alternance. Il montre que pour les verbes orientés vers le contenu, 4 sous-classes permettent l'alternance, et, pour les verbes orientés vers le contenant, 2 sous-classes seulement peuvent alterner (Pinker 1989 :126 - 127). Comme nous l'avons mentionné au début de ce texte, dans ce mémoire, nous n'étudions que les verbes orientés vers le contenu.

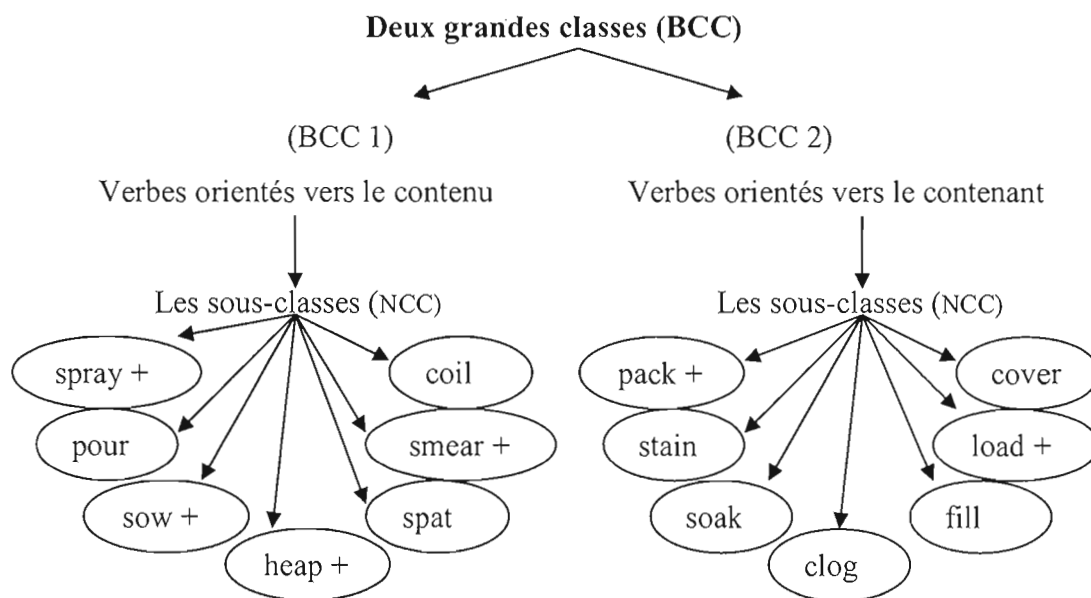
**1.4.1.1 Les sous-classes de verbes ‘orientés vers le contenu’ qui permettent l’alternance sont les suivantes:**

- (i) Une force d’action simultanée: *to brush, to dab, to daub, to plaster, to rub, to slather, to smear, to smudge, to spread, to streak* ;
- (ii) Un arrangement vertical sur une surface horizontale: *to heap, to pile, to stack*;
- (iii) Un mouvement balistique sur une distribution spatiale spécifiée avec une trajectoire: *to inject, to spatter, to splash, to splatter, to spray, to sprinkle, to squirt* ;
- (iv) Une distribution très répandue ou sans direction : *to bestrew, to scatter, to sow, to strew* ;

**1.4.1.2 Les sous-classes de verbes ‘orientés vers le contenant’ qui permettent l’alternance sont les suivantes:**

- (i) Une masse est forcée dans un contenant *contre sa limite de capacité* (il s’agit d’objets flexibles) : *to pack, to cram, to crowd, to jam, to stuff, to wad* ; et
- (ii) Une masse ou des objets *de grandeurs, de formats et de types appropriées* sont placés dans un contenant : *to load, to pack, to stock*.

Chaque sous-classe mentionnée ci-haut, forme une sous-classe sémantique que Pinker appelle *Narrow Conflation Class* (NCC). Les classes qui alternent, et aussi celles qui n’alternent pas sont présentées dans le tableau ci-dessous (le ‘+’ signifie alternance possible) :



Les deux grandes classes de verbes (les BCC) sont (i) les ‘verbes orientés vers le contenu’ et (ii) les ‘verbes orientés vers le contenant’. Dans ces deux grandes classes, il y a plusieurs sous-classes sémantiques (NCC). Par exemple, chaque nœud du tableau représente une sous-classe (une NCC), la sous-classe *spray*, la sous-classe *smear*, la sous-classe *pack*, la sous-classe *load*, et ainsi de suite. Et, tous les verbes d’une sous-classe se comportent comme le verbe représentant. Chaque sous-classe se distingue par sa ‘manière de mouvement’ : la sous-classe *spray* a un mode d’action, la sous-classe *smear* a un autre mode d’action, etc. Parmi ces sous-classes, certaines sont constituées de verbes qui permettent l’alternance (elles sont signalées avec le signe +), et d’autres, qui ne la permettent pas (elles sont signalées avec le signe -).

Pinker identifie huit sous-classes sémantiques de verbes qui ne permettent pas l’alternance ; trois de ces sous-classes font partie des verbes orientés vers le contenu et cinq de ces sous-classes font partie des verbes orientés vers le contenant.

**1.4.1.3 Les sous-classes de verbes orientés vers le contenu qui ne permettent pas l'alternance sont les suivantes :**

- (i) Un mouvement de force de gravité : *to dribble, to drip, to drizzle, to dump, to ladle, to pour, to shake, to slop, to spill*;
- (ii) Un objet flexible étendu à une dimension est mis autour de quelque chose: *to coil, to spin, to twirl, to twist, to whirl, to wind*;
- (iii) Une masse est expulsée de l'intérieur d'une entité (Mass is expelled from inside an entity) : *to emit, to excrete, to expectorate, to expel, to exude, to secrete, to spew, to vomit*; et

**1. 4.1.4 Les sous-classes de verbes orientés vers le contenant qui ne permettent pas l'alternance sont les suivantes :**

- (i) Une couche (liquide ou solide) couvre complètement une surface: *to deluge, to douse, to flood, to inundate, to bandage, to blanket, to coat, to cover, to encrust, to face, to fill, to inlay, to pad, to pave, to plate, to shroud, to smother, to tile*;
- (ii) Addition d'un objet (ou d'une masse) à un lieu cause un changement qualificatif du lieu : *to adorn, to burden, to clutter, to deck, to dirty, to embellish, to emblazon, to endow, to enrich, to festoon, to garnish, to imbue, to infect, to litter, to ornament, to pollute, to replenish, to season, to soil, to stain, to taint, to trim*;
- (iii) Une masse devient coextensive avec une couche solide ou liquide : *to interlace, to interlard, to interleave, to intersperse, to interweave, to lard, to ripple, to vibrate, to drench, to impregnate, to infuse, to saturate, to soak, to stain, to suffuse*;
- (iv) Un objet ou une masse empêche le mouvement libre de l'objet dans lequel il est placé : *to block, to bind, to chain, to choke, to clog, to dam, to entangle, to lash, to lasso, to plug, to rope, to stop up* ;

(v) Un ensemble d'objets est distribué sur une surface : *to bombard, to blot, to dapple, to riddle, to speckle, to splotch, to spot, to stud*.

### 1.5 Les règles lexicales et les structures d'arguments

Nous avons vu que l'alternance locative est liée à une sémantique plus étroite (ou précise) du verbe, et que cette sémantique du verbe est significative de la façon dont l'action est réalisée. Dans le cas des verbes locatifs, la 'règle à portée large' (*Broad range rule* : BRR) dit qu'un verbe signifiant 'X cause Y to move into/onto Z' est susceptible d'être interprété comme 'X cause Z to change state by means of moving Y into/onto it'. Les 'règle à portée étroite' (*Narrow range rules* : NRR) spécifient les sous-classes spécifiques qui sont effectivement sujettes à cette alternance.

Pinker suggère que tous les verbes locatifs par définition entrent dans la règle BRR, mais seulement ceux qui alternent peuvent entrer dans la règle NRR. Selon lui, donc, afin de s'assurer de la possibilité d'alternance locative d'un verbe, on doit pouvoir lui appliquer ces deux règles (BRR et NRR).

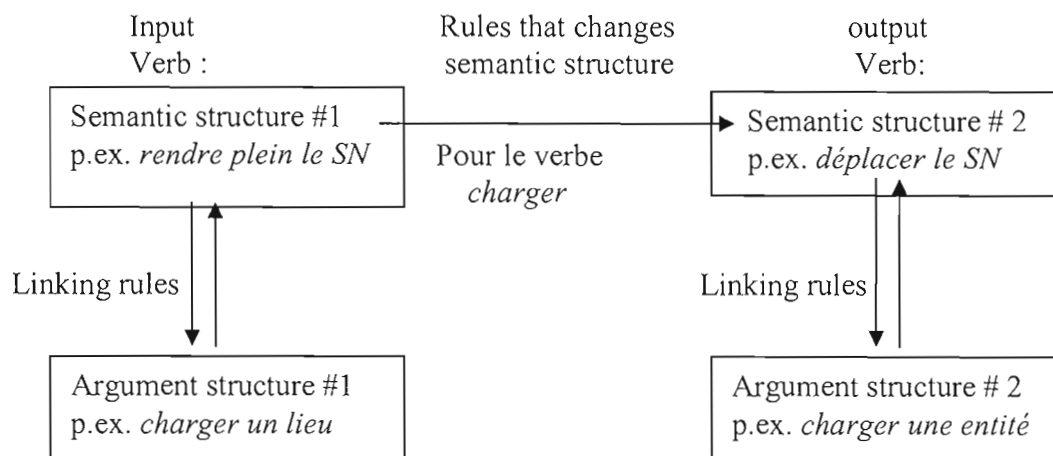
Ces règles lexicales suggèrent que les verbes locatifs orientés vers le contenu impliquent un sens de 'causer X aller dans ou sur Y' et qu'il peuvent se convertir en un verbe dont le sens est compatible avec 'causer Y changer d'état au moyen de mettre X dans ou sur Y'. Et, ce verbe issu de la conversion, constitue un nouveau verbe puisqu'il a un sens différent du verbe de base. Par exemple, en tant que verbe orienté vers le contenant, le sens du verbe de base *charger* dans *charger le camion* est de 'rendre plein le SN' alors que le sens du nouveau verbe *charger* dans *charger les meubles* est de 'déplacer le SN'. De toute évidence, Pinker suggère que si un verbe n'a pas de moyen de spécifier comment exactement un contenant change d'état à

cause d'une addition d'une substance au contenant, le changement sémantique reste inexplicable, et ainsi le verbe ne peut pas alterner.

Toujours selon Pinker, lorsqu'un verbe subit un changement de sens au niveau sémantique, la structure d'argument de ce verbe change aussi comme une conséquence automatique grâce aux règles d'appariement (Linking rules). Il souligne: « There is a linking rule that always maps the argument signifying the casually affected entity onto the grammatical function of the object (direct internal argument), so when the predicate is reconstrued as involving an effect on a possessor rather than on a theme, it is the possessor that becomes the syntactic object in an argument » (Pinker 1989: 63).

### 1.5.1 La représentation de la nouvelle règle proposée par Pinker (1989)

La figure suivante, proposée par Pinker, décrit ce qui se produit avec les verbes qui alternent. Nous avons appliqué cette règle au verbe 'charger' et ajouté des exemples :



Résumé : Selon les discussions présentées, l'alternance locative est déterminée par la sous-classe sémantique d'un verbe tel que spécifié dans l'hypothèse 2. Cette sous-classe implique la façon dont l'action est faite. Parmi un ensemble des 14 sous-classes sémantiques de manières d'actions, 6 permettent l'alternance. Les verbes qui permettent l'alternance impliquent au niveau du sens (i) 'comment la substance est déplacée ou déposée' et, (ii) 'comment le lieu est affecté'. Les verbes qui alternent se conforment aux règles lexicales BRR et NRR.

## CHAPITRE II

### LES VERBES DU BANGLA ET LES LANGUES APPARENTÉES

#### 2.0 La formation des verbes du bangla

Le bangla est une langue indo-aryenne dont l'ordre des mots est généralement sujet, objet et verbe (SOV). Pourtant, cet ordre est considéré comme libre, et a fait l'objet de plusieurs études intéressantes (voir Masica 1976 ; Mohanan et Mohanan 1994 ; Banerji 2003 ; Sen 2005 et les références qui s'y trouvent). Comme dans d'autres langues naturelles, en bangla, il y a des verbes simples qui contribuent aux verbes composés. Nous donnons quelques exemples de verbes simples et composés dans la Table 2-1.

**Table 2 -1 : Les verbes simples et composés banglas**

Verbes Simples	Verbes Composés
<i>kora</i> 'faire'	<i>rongue + kora</i> « peinture + faire » 'peinturer'
<i>déa</i> 'donner'	<i>chaap + déa</i> « appui + donner », 'appuyer'
<i>lagano</i> 'appliquer', 'mettre ensemble' 'étaier'	<i>makhon + langano</i> « beurre + étaier », 'beurrer'
<i>phéla</i> 'lâcher', 'faire tomber', 'jeter'	
<i>makhano</i> 'enduire' ou 'mélanger'	
<i>boulano</i> 'balayer'	
<i>namano</i> 'descendre'	



<i>dékhano</i> 'montrer'	
--------------------------	--

Le bangla a grand nombre de verbes composés de *kora* «faire» et de *déa* «donner» comme verbes principaux. La Table 2-2 présente des verbes locatifs formés avec ces deux verbes principaux.

**Table 2 -2 : Les verbes banglas composés de *kora* « faire » et de *déa* « donner »**

Verbes formés de <i>kora</i> «faire»	Verbes formés de <i>déa</i> «donner»
<i>plaster + kora</i> «plâtre + faire» 'plâtrer'	<i>chaap + déa</i> «appui + donner» 'appuyer'
<i>maalish + kora</i> «frottement + faire» 'frotter'	<i>prolep + déa</i> «couche + donner» 'enduire'
<i>porishkar + kora</i> «propre + faire» 'nettoyer'	<i>daague + déa</i> «ache + donner» 'salir'

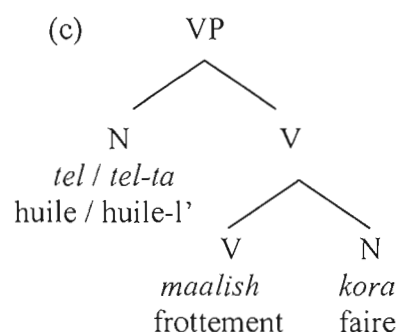
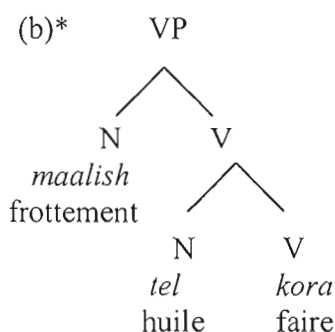
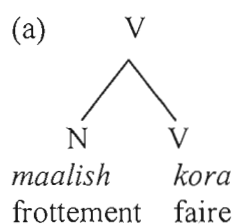
Les verbes composés sont formés d'un verbe simple accompagné d'un élément qui le précède. Comme Hazi-Abdolhosseini (n.d.) le montre pour le persan, nous observons les mêmes combinaisons pour la formation des verbes composés : N+V (*plaster+kora* = plâtre + faire) 'plâtrer'; V+V (*chorié+déa* = éparpillé + donner) 'éparpiller'; ADJ+V (*porishkar + kora* = propre + faire) 'nettoyer'; PP+ADJ+V (*jhéré + porishkar + kora* = jetant + propre + faire) 'nettoyer en jetant'. Les éléments qui précèdent le verbe principal peuvent correspondre à une substance (*plaster* = plâtre); à un mode d'action (*chorié* = éparpillé); à une proposition subordonnée (*jhéré* = en jetant); à un instrument (*brash* = brosse), etc. comme le montre la Table 2-3. Notons que le bangla a une autre variété de verbes de la combinaison V+V qui implique une sémantique intéressante par rapport aux bénéficiaires ou aux destinations (voir Paul 2003).

Table 2-3 : Les combinaisons des verbes composés banglas

Types de compléments	Verbes principaux	Catégories grammaticales des compléments des verbes composés	Traduction française
<i>plaster</i> Substance 'plâtre'	<i>kora</i> faire	<i>plaster</i> <sub>N</sub> + <i>kora</i> <sub>V</sub> plâtre + faire	'plâtrer'
<i>chorié</i> Mode d'action 'éparpillé'	<i>déa</i> donner	<i>chorié</i> <sub>V</sub> + <i>déa</i> <sub>V</sub> éparpillé + donner	'éparpiller'
<i>jhéré</i> Proposition Subordonnée 'en jetant' <i>porishkar</i> 'propre'	<i>kora</i> faire	<i>jhéré</i> <sub>PP</sub> + <i>porishkar</i> <sub>ADJ</sub> + <i>kora</i> <sub>V</sub> en jetant + propre + faire	'nettoyer en jetant'
<i>porishkar</i> Adjectif 'propre'	<i>kora</i> faire	<i>porishkar</i> <sub>ADJ</sub> + <i>kora</i> <sub>V</sub> propre + faire	'nettoyer'
<i>brash</i> Instrument 'brosse'	<i>kora</i> faire	<i>brash</i> <sub>INST</sub> + <i>kora</i> <sub>V</sub> brosse + faire	'brosser'

Dans un verbe composé bangla, il y a quatre choses importantes à remarquer :

i) l'élément qui accompagne le verbe principal doit le précéder immédiatement comme en (a) ; il ne peut pas être à n'importe quelle position dans la phrase. Autrement dit, on ne peut pas insérer un élément dans un verbe composé. Par exemple, le verbe *maalish kora* (frottement faire) 'frotter' ne peut pas avoir un élément entre *maalish* et *kora* : \**maalish tel kora* (frottement huile faire) 'frotter huile' comme en (b) ; l'ordre grammatical de ces éléments sera donc : *tel maalish kora* (huile frottement faire) 'frotter huile' comme en (c) ;



ii) lorsque l'élément qui accompagne le verbe principal est un nom, par exemple, *maalish* (frottement) dans *maalish kora* (frottement faire) 'frotter', il n'est jamais suivi d'une marque de cas comme en (a) et (c). Et ce verbe composé peut lui-même avoir un complément direct, qui peut être un autre nom, par exemple, *tel* (huile) dans *tel maalish kora* (huile frottement faire) comme en (c) ; et ce complément d'objet direct peut ou non être suivi d'une marque de cas, par exemple, *tel* ou *tel-ta* (huile ou huile-la) comme en (c), selon le style de la phrase.

iii) l'élément qui accompagne le verbe principal modifie ou donne le sens au verbe, et ce verbe prend un nouveau sens en rapport avec les compléments qui lui sont attribués.

iv) certains verbes composés avec un nom (N+V) se comportent comme des verbes simples accompagnés d'un COD, par exemple, dans *makhon + lagano* (beurre + étaler) 'beurrer', le nom *makhon* (beurre) est le COD du verbe *lagano* (étaler). Et ce nom peut être suivi d'une marque de cas, s'il y a lieu, par exemple, *makhon-ta lagano* (beurre-le étaler). Dans ces verbes, les deux éléments sont séparables, par exemple, *shé makhon-ta routi-té lagalo* (il/elle beurre-le pain-sur étala). Toutefois, ce n'est pas le cas pour certains autres verbes composés avec un nom comme *prolep + déa* (couche + donner) 'enduire', et *stoup kora* (pile + faire) 'empiler'. Pour ces verbes le nom 'couche' ou 'pile' n'est pas le COD du verbe, et ainsi ces noms ne sont pas séparables des verbes. Ces verbes non séparables peuvent prendre un COD différent du nom qui fait partie du verbe (ce qui donne l'impression que le verbe a deux COD, mais en fait le nom accolé au verbe fait partie du verbe).

## 2.1 Le fonctionnement des verbes composés du bangla par rapport aux équivalents étrangers

Le bangla n'a pas toujours une nouvelle entrée lexicale pour chaque équivalent étranger. Pourtant, il arrive à correspondre à toutes les significations du corpus d'une autre langue à l'aide de la productivité de sa riche morphologie. En conséquence, encore comme à propos du persan, '...although it has a small number of simple verbs, it has shown a potential capacity to accommodate a wide spectrum of meanings using its productive morphological process of compound verb formation' (Nojoumian 2006), en bangla aussi, en ajoutant des compléments spécifiques aux verbes simples, on peut avoir un verbe composé de sens équivalent correspondant à un verbe étranger. Par exemple, comme nous pouvons le constater dans la Table 2-4, à partir du verbe simple *kora* « faire », le bangla peut avoir un verbe composé *porishkar kora* « nettoyer »; et à partir de *porishkar kora*, on peut avoir *brash dié porishkar kora* qui correspond à un verbe plus spécifique « brosser » du point de vue de son mode d'action. De la même manière, à partir de *kora* « faire », encore, on peut avoir le verbe *gaan kora* « chanter », dont on peut tirer *goun goun koré gaan kora* qui correspondra à l'équivalent « fredonner »; et, à partir du *lagano* « appliquer » on peut avoir *makhon lagano* « tartiner », ou « beurrer » etc.

**Table 2-4 : Le processus de formation des verbes composés banglas**

Verbe simple bangla	Verbes composés première formation	Verbes composés deuxième formation	Complément
<i>kora</i> faire	<i>porishkar + kora</i> 'nettoyer' propre + faire	<i>brash dié + porishkar + kora</i> 'brosser' brosse avec + propre + faire	instrument
<i>kora</i> faire	<i>gaan + kora</i> 'chanter' chanson + faire	<i>goun goun koré + gaan + kora</i> 'fredonner' d'une voix basse + chanson + faire	mode d'action
<i>lagano</i> appliquer	<i>rongue + lagano</i> 'peinturer' peinture + appliquer	<i>touli dié + rongue + lagano</i> 'peinturer' pinceau avec + peinture + appliquer	substance
<i>déa</i> donner	<i>chaap + déa</i> 'appuyer' appui + donner	<i>aasté aasté + chaap + déa</i> 'tamponner' doucement doucement + appui + donner	mode d'action

## 2.2 Les langues apparentées et quelques exemples de verbes dans ces langues

Dans certaines langues apparentées au bangla telles que le hindi, le kannada et le persan, l'alternance locative a fait l'objet de quelques travaux. Nous donnons ci-dessous quelques exemples pour les équivalents des verbes 'charger', 'enduire' et 'vaporiser', qui peuvent alterner dans ces langues. De plus, comme on le voit en (48) et (49), certains verbes banglas alternent.

En hindi : *bhora* « charger »

(Chakrabarti & Bhattacharyya (1992)

Theme-Objet

(42) ra:m samana truck-pé bhor-aha

Ram meubles-ACC camion-LOC charger-PS

Litt : Ram chargea les meubles dans le camion

But-Objet :

- (43) ra:m truck samana-sé bhor-aha  
 Ram camion- ACC meubles- INST charger-PS  
 Litt : Ram chargea le camion de meubles

En kannada : «charger»

(Bhat 1977 : 368)

Thème-Objet :

- (44) ra:ju pustaka-galannu trakk-inalli tumbisida  
 Raju livres-ACC camion-LOC charger-PS  
 Litt : Raju chargea les livres dans le camion

But-Objet :

- (45) ra:ju trakk-annu pustaka-galinda tumbisida  
 Raju camion-ACC livres-INST charger-PS  
 Litt : Raju chargea le camion de livres

En persan : *esperey kardan* « vaporiser »

(Nojournian 2006)

Thème-Objet:

- (46) Ali rang rA ruy-e divAr esperey kard  
 Ali peinture-ACC LOC mur vaporiser faire- PS  
 Litt : Ali vaporisa la peinture sur le mur

But-Objet :

- (47) Ali divAr rA bA rang esperey kard.  
 Ali mur-ACC INST. peinture vaporisation-faire-PS  
 Litt: Ali vaporisa le mur avec la peinture

En bangla : *bojhai kora* « charger »

Thème-Objet :

(48) shé ashbabpotro-goulo track-é bojhai kor-lo  
 il/elle meubles-COD camion-LOC charger faire-PS  
 Litt : Il/elle chargea les meubles dans le camion

But-Objet :

(49) shé track-ta ashbabpotro dié bojhai kor-lo  
 il/elle camion-COD meubles INST. charger faire-PS  
 Litt : Il/elle chargea le camion de meubles

Bien qu'on trouve certains travaux portant sur les verbes locatifs du bangla (Zeeshan 1996), à notre connaissance, il n'existe pas de recherche sur les verbes locatifs du bangla semblable à celle effectuée dans ce mémoire, probablement une des premières à s'intéresser à ce qui détermine l'alternance locative.

## 2. 3 La méthodologie

Dans ce mémoire, nous analyserons des verbes locatifs du bangla dont les équivalents anglais ont fait l'objet de travaux par les chercheurs cités. Pour ce faire, nous choisirons les verbes anglais de Pinker (1989), comme base de données. Nous allons limiter notre analyse à la classe des 'verbes orientés vers le contenu' laquelle se divise en huit sous-classes sémantiques.

Dans un premier temps, pour chacune des huit sous-classes identifiées par Pinker, nous établirons une liste des équivalents banglas de ces verbes. Ensuite, à partir d'exemples en bangla, nous analyserons si les verbes banglas se comportent comme les verbes anglais, et s'ils permettent l'alternance ou non. Nous porterons très

peu d'attention aux verbes du bangla qui ont le même comportement que leurs équivalents anglais. Par contre, lorsque les verbes du bangla se comportent différemment, nous chercherons à expliquer pourquoi ces verbes ne se comportent pas comme leurs équivalents. Nous nous assurerons s'ils ont bien un objet direct et un objet oblique comme cela est proposé par les chercheurs consultés. Une fois les résultats obtenus, nous allons les résumer sous forme de tableau afin d'arriver à une conclusion qui pourra guider les futures recherches.



## CHAPITRE III

### L'ANALYSE DES VERBES LOCATIFS DU BANGLA

#### 3.0 Les verbes de la classe orientée vers le contenu

Dans ce chapitre, nous allons analyser les verbes appartenant à la classe de verbes orientés vers le contenu.

Voici comment nous allons présenter les 8 sous-classes sémantiques : chaque sous-classe sera définie à la manière de Pinker, et une table servira à identifier les équivalents banglas des verbes anglais. Dans ces tables, pour chaque verbe anglais de Pinker, nous allons donner (i) l'équivalent bangla correspondant, (ii) une traduction mot à mot en français, accompagnée d'une traduction simple en français du verbe bangla ; et, (iii) un aperçu du niveau d'alternance du verbe bangla. Cet aperçu est indiqué dans la dernière colonne des tables au moyen des signes : plus (+) qui veut dire alternance possible ; moins (-) qui veut dire alternance impossible, et point d'interrogation (?), qui veut dire que alternance possible, mais sous condition.

Pour notre analyse, nous avons organisé nos verbes banglas en fonction du verbe principal, puisqu'ils se comportent tous de la même manière. Par exemple, tous les verbes composés de *kora* « faire » d'une sous-classe sont analysés dans un volet titré 'verbes avec *kora* comme verbe principal'. Et ensuite, tous les verbes avec *déa* « donner » sont analysés sous titre 'verbes avec *déa* comme verbe principal', et ainsi de suite.

Il est à noter que selon les dictionnaires consultés (Biswas 1982 et 1980), un verbe anglais peut avoir plusieurs équivalents banglas. Et aussi qu'un verbe bangla

peut correspondre à plusieurs équivalents anglais comme nous pouvons le constater à partir des tables.

### 3. 1 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 1

Selon Pinker, cette sous-classe comprend des verbes dont le sens implique l'application simultanée d'une force et le mouvement d'une quelconque masse sur une surface. Par exemple, *to dab*: *She dabbed glycerin on her lips / She dabbed her lips with glycerin*. Cette sous-classe permet l'alternance en anglais.

**Table 3-1: La sous-classe 1**

Verbes anglais alternent	Verbes banglas	Traduction mot à mot et <i>simple</i>	Alternance en bangla et remarques
to plaster	choun-kaaj <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ; plaster <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ;	chaux-travail faire ; <i>chauler</i> plâtre faire ; <i>plâtrer</i>	? ?
to rub	maalish <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ;	frotte faire ; <i>frotter</i>	+
to slather to spread	(patla/pourou koré) <sub>Adv.</sub> lagano <sub>V</sub> ; (patla/pourou koré) <sub>Adv.</sub> makhano <sub>V</sub> ;	(mince/épais manière) <i>étaler</i> (mince/épais manière) <i>tartiner</i>	- ?
to brush {	(brash <sup>i</sup> dié) porishkar <sub>Adj.</sub> kora <sub>V</sub> ;	(brosse avec) nettoyé faire ; <i>nettoyer</i>	?
	(brash dié jhéré) porishkar <sub>Adj.</sub> kora <sub>V</sub> ;	(brosse avec jetant) nettoyé faire ; <i>nettoyer</i>	?
	(brash dié) jhara <sub>V</sub> ;	(brosse avec) <i>brosser</i>	?
	brash <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ;	brosse faire ; <i>brosser</i>	?
	rongue <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ;	peinture faire ; <i>peinturer</i>	?
	(touli dié) rongue <sub>N</sub> lagano <sub>V</sub> ;	(pinceau avec) peinture étaler , <i>peindre</i>	-

	touli <sub>N</sub> boulano <sub>V</sub> ;	pinceau balayer ; <i>peindre</i>	-
to daub	(ébrothébro-bhabé) <sub>Adv.</sub> lagano <sub>V</sub> ; (ébrothébro-bhabé) <sub>Adv.</sub> makhano <sub>V</sub> ;	(nonuniforme-manière) <i>étaler</i> (nonuniforme-manière) <i>enduire</i>	- ?
to dab	(alto-bhabé) <sub>Adv.</sub> thabrano <sub>V</sub> ; (alto-bhabé) <sub>Adv.</sub> chaap déa <sub>V</sub> ;	(gentil-manière) <i>tamponner</i> (gentil-manière) appui donner ; <i>tamponner</i>	objet- oblique  objet- oblique
to smear	prolep <sub>N</sub> déa <sub>V</sub> ;	couche donner ; <i>enduire</i>	objet- oblique
to smudge to streak	(nogra) daague <sub>N</sub> déa <sub>V</sub> ;	(sale) taches donner ; <i>tacher</i>	objet- oblique ou -

Notre analyse des phrases banglas montre que, contrairement aux verbes anglais, qui alternent tous, en bangla, un seul verbe de cette sous-classe permet l'alternance. Ce verbe est identifié par le signe (+) dans la Table 3-1. Cette même table nous permet de constater que, pour les autres verbes banglas, les résultats de l'analyse sont variés : quatre verbes utilisent seulement des objets obliques, c'est-à-dire que ces derniers ne prennent pas de COD ; neuf verbes alternent sous condition, ils sont marqués par le signe (?), et cinq verbes n'alternent pas, ils sont signalés par le signe (-).

Nous allons maintenant présenter une analyse plus détaillée des verbes présentant des comportements singuliers. Dans cette première sous-classe, on compte sept verbes composés avec *kora* « faire », dont un seul verbe alterne tandis que les six autres n'alternent pas ou alternent sous conditions.

### Les verbes avec KORA comme verbe principal

Pour la présente sous-classe, le seul verbe bangla qui permet l'alternance est *maalish kora* «to rub». Bien qu'il permette l'alternance, notre analyse montre qu'il a quelques particularités. La première particularité c'est que, par exemple, *maalish kora* est plus naturel comme thème-objet en (50) plutôt que but-objet en (51). Considérons les exemples suivants :

verbe : *maalish kora* « to rub »

Thème-Objet : (structure plus naturelle)

- (50) shé      baba-r      pith-é      tel              maalish      kor-ché  
 il/elle   père-GEN.   dos-LOC   l'huile-COD   frottement   faire-Pres. Prog.  
 Litt : Il/Elle frotte l'huile au dos du père

But-Objet : (structure moins naturelle)

- (51) shé      baba-r      pith-ta<sup>ii</sup>      tel      dié      maalish      kor-ché  
 il/elle   père-GEN   dos-COD   l'huile   INST   frottement   faire-Pres.Prog.  
 Litt : Il/Elle frotte le dos du père de l'huile

La deuxième particularité, c'est que lorsque la structure But-Objet est employée sans substance, *maalish kora* est interprété comme un verbe d'action seulement, et non comme un verbe locatif. Notons que la phrase en (52) n'implique pas le sens de 'mettre quelque' chose dans le sens du verbe.

Verbe non locatif (structure sans substance)

- (52) shé      baba-r      pith<sup>iii</sup>              maalish      kor-ché  
 il/elle   père-GEN   dos-COD   frottement   faire-Pres.Prog.  
 Litt : Il/Elle frotte le dos du père

Et troisième particularité, en ce qui concerne le Temps du verbe, il est plus naturel au présent progressif comme dans les exemples ci-haut, peu importe la structure, plutôt qu'au passé simple. Ainsi, la structure ci-dessous est moins naturelle.

Verbe non locatif: (Temps : Passé Simple)

(53) shé    baba-r        pith        maalish    kor-lo  
          il/elle père-GEN dos-COD frottement faire-PS  
          Litt : Il/Elle frotta le dos du père

L'analyse du verbe *maalish kora* « frottement faire » 'frotter' nous suggère alors trois remarques : (i) il est plus naturel comme Thème-Objet lorsqu'il inclut la substance; (ii) lorsqu'il permet une phrase sans substance, il s'agit d'un verbe d'action, et pas d'un verbe locatif ; et (iii) il a une contrainte de TMA, c'est qu'il est plus naturel comme présent progressif.

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons maintenant discuter des verbes banglas de cette sous-classe en commençant par les équivalents ayant le sens de 'nettoyer' (voir Table 3-1).

Selon le dictionnaire (Cobuild 2006), le verbe « to brush » peut être employé dans deux sens : (i) 'nettoyer' au moyen d'une brosse (par exemple, 'to brush the dust') ; et, (ii) 'mettre une substance liquide' avec une brosse (par exemple, 'to brush melted butter on the bread'). L'équivalent bangla aussi correspond à ces deux interprétations : comme nous l'avons montré dans la table 3-1, le sens 'nettoyer' se traduit par *brash dié jhéré porishkar kora*, *brash dié porishkar kora*, et *brash kora* ; et le sens 'mettre' se traduit par *touli dié lagano*, *touli boulano*, *touli dié rongue lagano*.

L'analyse suivante basée sur des exemples du verbe *brash dié porishkar kora* s'applique également aux 2 autres équivalents banglas de sens 'nettoyer' (qui ont le verbe *kora* « faire » comme verbe principal). Les exemples en (54) et (55) montrent que (*brash dié jhéré*) *porishkar kora* permet la structure Thème-Objet et But-Objet. Mais il faut noter que la structure But-Objet en (55) n'a pas de substance, et c'est ainsi que ce verbe permet le 'But' comme COD.

verbe : (*brash dié jhéré*) *porishkar kora* « to brush »

Thème-Objet :

(54) shé      coat-er              dhoula-goulo      brash   dié      jhéré      porishkar  
          il/elle   manteau-GEN   poussières-COD   brosse   INST   jetant   propre  
          kor-lo  
          faire-PS.

Litt : Il/Elle brossa les poussières du manteau

But-Objet : / Source-Objet :

(55) shé      coat-ta              brash   dié      jhéré      porishkar   kor-lo  
          il/elle   manteau-COD   brosse   INST   jetant   propre   faire-PS

Litt : Il/Elle brossa le manteau

De plus, lorsqu'on ajoute la substance à la structure But-Objet, la phrase produite est agrammaticale. Considérons l'exemple suivant :

But-Objet : / Source-Objet :

(56) \*shé      coat-ta              brash   dié      jhéré      dhoula      théké  
          il/elle   manteau-COD   brosse   INST   jetant   poussières   SOURCE  
          porishkar   kor-lo  
          nettoyé   faire-PS

Litt : Il/Elle brossa le manteau des poussières

Nous observons alors que ce verbe a une contrainte d'arguments, c'est que, s'il n'inclut pas le Thème, il permet la structure But-Objet. À ce sujet d'arguments, on pourrait comparer le verbe *brash dié jhéré posrishkar kora* avec le verbe *to clear* qui permet (par exemple, *to clear the dishes (from the table) / to clear the table (of the dishes)*). Quant au troisième argument, en anglais, il est facultatif, alors qu'en bangla, il produit l'agrammaticalité.

En somme, l'analyse de ces exemples nous suggère que le verbe *brash dié jhéré porishkar kora* est un verbe à deux arguments, soit  $V(x, y_{\text{thème}})$ , soit  $V(x, y_{\text{but}})$ , et qu'il est à la fois orienté vers le contenu et vers le contenant.

Cette observation pourrait suggérer aussi le fait que le verbe *porishkar kora* a deux sens : (i) dans la structure Thème-Objet, il a le sens « d'enlever » une substance, et (ii) dans la structure But-Objet, il a le sens « de rendre propre » une surface. Ce serait alors un verbe polysémique. Mais on peut aussi penser que le verbe de base est celui qui a le sens « d'enlever », c'est-à-dire le verbe de la structure Thème-Objet, pour les raisons suivantes : dans le Thème-Objet, ce qu'on enlève est la 'substance', et dans la structure But-Objet, ce qu'on fait c'est 'enlever la substance, afin de 'rendre propre' le 'but'. Selon cette interprétation, la structure But-Objet est simplement l'alternant locatif du verbe de base. C'est-à-dire, qu'on rend le 'but' propre au moyen de l'enlèvement du 'thème' qui est sous-entendu. Ainsi, on peut supposer que le verbe en (ii) a un sens compatible avec le sens du verbe en (i), un critère important pour les verbes qui alternent (tel que proposé par Pinker, et aussi par Levin & Rappaport).

Si, pour une raison ou une autre, l'inclusion de la substance devient nécessaire, il nous faut un autre verbe tel que *moukto kora* qui veut dire (= libéré faire) ou « libérer ». Ce verbe a un sens compatible avec les verbes de (54) à (56); mais il ne permet pas l'alternance, et il a seulement la structure But-Objet.

verbe : *moukto kora* «libérer»

But-objet :

- (57) shé      coat-ta              brash   dié      jhéré   dhoula      moukto   kor-lo  
          il/elle   manteau-COD   brosse   INST   jetant   poussières   libérés   faire-PS  
          Litt : Il/Elle libéra le manteau des poussières

Thème-objet :

- (58) \*shé      coat-er              dhoula-goulo      brash   dié      jhéré   moukto  
          il/elle   manteau-GEN   poussières-COD   brosse   INST   jetant   libérés  
          kor-lo  
          faire-PS  
          Litt : Il/Elle libéra les poussières du manteau

Alors, nous suggérons premièrement que par définition, *moukto kora* est un verbe locatif, dans le sens qu'il décrit l'enlèvement d'une substance ; deuxièmement, qu'il s'agit d'un verbe orienté vers le contenant dans le sens qu'il ne permet que la structure But-Objet. Nous nous demandons également pourquoi un même mode d'action tel que *brash dié jhéré* permettait l'alternance pour certains verbes comme nous l'avons vu dans (54) et (55), alors que pour *moukto kora* en (57) et (58), il ne la permet pas. Notons que le sens de *moukto kora* est important : le lieu est nécessairement le COD avec ce verbe, parce que *moukto* « libère » décrit l'effet sur le 'Lieu' : le Lieu est libre de (substance).

Nous allons maintenant analyser un équivalent bangla du verbe *to brush* qui a le sens 'mettre' un liquide. Considérons l'exemple suivant avec *rongue kora*, qui permet seulement le But-Objet. Il décrit le sens 'rendre coloré' quelque chose, mais notons bien que ce 'quelque chose' n'est pas inclus dans le verbe. C'est pourquoi, *rongue-kora* a besoin d'un 'But', mais pas d'un Thème. Ainsi, la phrase en (59) est



grammaticale, mais pas celle en (60), ce qui suggère que ce verbe est un verbe orienté vers le contenant.

verbe : *rongue kora* « to brush »

But-Objet :

(59) shé      maradona-r      chobi-ta      rongue-kor-lo  
          il/elle   maradona-GEN   photo-COD   peinture-faire- PS  
          Litt : Il/Elle peintura la photo de Maradona

Thème-Objet :

(60) \*shé      maradona-r      chobi-té      rongue-kor-lo  
          il/elle   maradona-GEN   photo-LOC   peinture-faire- PS  
          Litt : Il/Elle peintura sur la photo de Maradona

L'analyse des verbes banglas formés avec *kora* montre que ces verbes ne se comportent pas comme leur équivalent anglais, qu'ils peuvent alterner (p.ex. *maalish kora* « to rub »), ou qu'ils alternent sous conditions, ou n'alternent pas (p.ex. *rongue kora* « to brush »).

### **Les verbes avec LAGANO comme verbe principal**

Dans la partie qui suit, nous allons étudier les verbes formés avec *lagano*. Nous allons d'abord analyser les équivalents de *to brush* ayant le sens de mettre/étaler une substance comme dans *to brush melted butter on the bread / to brush the bread with melted butter*.

Nous avons mentionné dans la table 3-1 qu'il existe 2 équivalents banglas pour le verbe *to brush*, soient *touli dié rongue lagano*, et *touli boulano* qui veulent dire 'mettre ou étaler de la peinture au moyen d'un pinceau'. Il faut préciser que le

Thème *rongue* « la peinture » est présent dans le verbe *touli dié rongue lagano* (pinceau + avec + peinture + appliquer), alors qu'il est implicite dans le verbe *touli boulano* (pinceau + balayer). À partir des exemples suivants (61, 62) et (63, 64), nous pouvons constater que ces deux équivalents n'alternent pas à cause du redoublement du rôle thématique. Nous observons également qu'ils ont seulement la structure Thème-Objet.

verbe : *touli dié rongue lagano* « to brush »

Thème-Objet :

(61) shé    maradona-r    chobi-té    touli    dié    rongue  
       il/elle maradona-GEN photo-LOC pinceau INST peinture-COD  
       lag-alo  
       appliquer-PS

Litt : Il/Elle appliqua de la peinture avec le pinceau sur la photo de Maradona

But-Objet :

(62)\* shé    maradona-r    chobi-ta    touli    dié    rongue    lag-alo  
       il/elle maradona-GEN photo-COD pinceau INST peinture appliquer- PS  
       Litt : Il/Elle appliqua la photo de Maradona avec de la peinture

verbe : *touli boulano* « to brush »

Thème-Objet :

(63) shé    maradona-r    chobi-té    touli-boul-alo  
       il/elle maradona-GEN photo-LOC pinceau-mettre- PS  
       Litt : Il/Elle mit de la peinture sur la photo de Maradona

But-Objet :

(64)\* shé      maradona-r      chobi-ta      touli-boul-alo  
                  il/elle maradona-GEN photo-COD pinceau-mettre- PS  
                  Litt : Il/Elle mit la photo de Maradona de la peinture

Deux raisons peuvent expliquer pourquoi les phrases (62) et (64) ne sont pas grammaticales : premièrement, il leur manque la marque du cas ‘locatif’ requis par le verbe afin d’identifier le ‘Lieu’ où se retrouve le ‘Thème’. À cause de l’absence d’un complément prépositionnel, le ‘But’ ‘la photo’ est interprété comme un deuxième ‘Thème’ du même verbe; ainsi, ces phrases ne respectent pas la contrainte Théta qui oblige un verbe à avoir seulement un rôle Théta de Thème. Deuxièmement, on peut alors suggérer que les verbes *touli dié rongue lagano*, et *touli boulano*, ont seulement un sens sémantique, soit ‘peinturer’ ou ‘étalement de la peinture’, mais qu’ils n’ont pas un nouveau sens qui peut être compatible avec le sens de base ‘étalement’. On obtient donc une phrase qui n’a pas de sens grammatical. C’est ce qui fait qu’en (62) et en (64), le ‘lieu’ ne peut pas être réalisé comme un objet direct.

Nous allons maintenant observer un autre verbe de la table 3-1, (*ébrothébro-bhabé*) *lagano* « to daub »; il est accompagné du mode d’action *ébrothébro-bhabé* suivi du verbe simple *lagano*. Il est à noter que le mode d’action est là pour la précision seulement, il ne fait pas partie du verbe. L’analyse des phrases suivantes montre que ce verbe n’alterne pas, et qu’il a seulement la structure Thème-objet (65).

verbe : (*ébrothébro-bhabé*) *lagano* « to daub »

Thème-Objet :

(65) shé      routi-té      ébrothébro-bhabé      jhola-gour      lag-alo  
                  il/elle pain-LOC non-uniformément fondue-mélasse-COD étalement-PS  
                  Litt : Il/Elle étala la mélasse fondue non uniformément sur le pain

But-Objet :

(66) ?shé routi-ta jhola-gour dié ébrothébro-bhabé  
 il/elle pain-COD fondue-mélasse INST non-uniformé-ment  
 lag-alo  
 mettre ensemble-PS

Litt : Il/Elle mit le pain non-uniformé-ment avec la mélasse fondue

La phrase en (66) est assez étrange pour le sens 'étaier', car le type de substance et le complément instrumental *dié* ne sont pas en accord du point de vue sémantique. Ici, la phrase a le sens de 'mettre ensemble' qui demanderait un complément locatif, mais la phrase n'en a pas.

De la même façon, la phrase en (67) n'a pas le sens 'étaier' non plus. Notons qu'à cause du complément locatif *jhola-gour-é* 'fondue-mélasse', premièrement, le verbe est interprété comme 'toucher' et non 'étaier'; ensuite, le COD *routi-ta* 'le pain' est interprété comme l'élément déplacé. Cette phrase décrit alors que le pain se déplace vers la mélasse fondue et qu'il la touche. Donc, la phrase n'a pas le sens désiré, même si elle demeure grammaticale.

But :Objet :

(67)? shé routi-ta ébrothébro-bhabé jhola-gour-é lag-alo  
 il/elle pain-COD non-uniformé-ment fondue-mélasse-LOC toucher-PS

Litt : Il/Elle toucha le pain à la mélasse fondue

Alors, notre analyse des équivalents banglas avec *lagano*, montre que, malgré que ces équivalents partagent les mêmes modes d'action que *to brush*, ils ne se conforment pas aux suggestions de Pinker. On observe que pour ces verbes, le type de complément, tels que le 'thème', le 'but' et les 'post-positions' jouent un rôle pour pouvoir alterner. À cause de cette contrainte, ces verbes, en forme principales et

simple, ont toujours la structure Thème-Objet. Le complément d'objet direct est toujours interprété comme un 'thème', même lorsqu'on tente de construire la phrase avec la construction But-Objet, on ne réussit pas. Dans ce qui suit nous allons étudier les verbes avec *makhano* un autre équivalent bangla de « to daub » et de « to spread ».

### Les verbes avec MAKHANO comme verbe principal

Le verbe *makhano* est toujours utilisé comme un verbe simple, et il décrit seulement un mode d'action, tels que « enduire », ou « ajouter ». Il a donc besoin d'un 'thème' et d'un 'lieu'. Il s'agit alors d'un verbe à 3 arguments. Mais, tout comme le verbe *lagano*, son choix d'alternance dépend des compléments et des post-positions qui l'accompagnent; ainsi, dans l'exemple en (68), il a seulement le Thème-Objet qui est sa structure courante.

verbe: (*ébrothébro-bhabé*) *makhano* « to daub »

(*patla/ pourou koré*) *makhano* « to spread »

Thème-Objet :

(68) *bachcha-ta shara moukh- é (ébrothébro-bhabé) jhola-gour*  
       bébé-SUJ entier visage-LOC (non-uniformé-ment) fondue-mélasse-COD  
       *makh-lo*  
       enduire-PS

Litt : Le bébé enduisit le visage de la mélasse fondue

Notons que, dans certains cas, les manières d'action sont facultatives, par exemple, dans (68), les contextes décrivent les modes d'actions. Ici, il est sous-entendu que lorsqu'un bébé étale une substance non solide sur son visage, la couche

n'est pas uniforme. Nous avons mis le complément de manière entre parenthèses pour montrer qu'il est facultatif.

Observons l'exemple en (69) où le 'but' s'interprète comme 'thème'; c'est-à-dire comme l'objet déplacé: le visage est interprété comme se déplaçant vers la mélasse fondue à cause de la post-position -é. Ainsi, le mode d'action s'interprète plutôt comme 'tremper' que comme 'une application d'une force simultanée'. La phrase n'est pas naturelle, même si elle reste grammaticale.

But-Objet : (le But est l'élément qui se déplace)

(69) bachcha-ta moukh-ta (ébrothébro-bhabé) jhola-gour é  
 bébé-SUJ visage-COD (non-uniformé-ment) fondue-mélasse LOC  
 makh-lo  
 toucher-PS

Litt : Le bébé toucha le visage avec la mélasse fondue

Dans (69) nous avons un 'but' sur lequel l'action de *makhano* peut être effectuée globalement. Voyons maintenant un contexte où le verbe *makhano* peut avoir la structure But-Objet et ainsi permettre l'alternance. Considérons les phrases en (70) et (71) :

Thème-Objet :

(70) shé moshola-goulo ébrothébro-bhabé shobji-té makh-lo  
 il/elle épices-PL.-COD non-uniformé-ment légumes-LOC enduire-PS

Litt : Il/Elle enduisit non-uniformément les épices dans les légumes

But-Objet :

- (71) shé shobji-goulo ébrothébro-bhabé moshola dié makh-lo  
 il/elle légumes-COD non-uniformé-ment épices INST enduire-PS  
 Litt : Il/Elle enduisit non-uniformément les légumes avec des épices

Dans la structure But-Objet, la post-position *dié* ne cause aucune ambiguïté sémantique ni agrammaticalité contrairement à ce qu'on a constaté dans les exemples avec le verbe *lagano* (62) et (66).

On observe donc, que pour les verbes composés avec *makhano* (i) la structure Thème-Objet est toujours possible, (ii) la structure But-Objet est parfois possible en fonction du contexte, et que (iii) ces verbes se comportent comme les verbes de la série *lagano*.

### **Les verbes composés avec DEA comme verbe principal**

Dans cette section, nous analysons les verbes composés avec *déa* comme verbe principal. Les deux verbes que nous allons analyser en premier sont (*alto-bhabé*) *chaap déa* « to dab », et *prolep déa* « to smear ». Ces verbes expriment un mode d'action. En bangla, ces verbes sont employés avec des objets obliques. Selon leur définition, on donne 'un appui' ou 'une couche' *avec* une entité et *sur* une surface. À partir des exemples (72) et (73) nous pouvons constater qu'ils ne prennent pas de COD, mais deux objets obliques : un complément instrumental *dié* en (72) et (73), et un complément locatif *-té* en (72) et *oupor* en (73). Ainsi à cause de l'absence de COD, dans ces deux exemples, ces verbes n'entrent pas dans les contraintes d'alternance locative, parce que, selon la littérature, les verbes locatifs devraient avoir un COD.

verbe: *alto-bhabé chaap déa* « to dab »

Objets-Obliques :

- (72) shé roumal dié khoto-té alto bhabé chaap d-ilo  
 il/elle mouchoir INST blessure-LOC gentil manière appui donner-PS  
 Litt : Il/Elle appuya doucement sur la blessure avec un mouchoir

Objet-Oblique :

- (73) shé tél dié chaka-r oupor prolép d-ilo  
 il/elle huile INST roue-GEN LOC couche donner-PS  
 Litt : Il/Elle enduisit avec l'huile sur la roue.

Il en est de même pour les verbes *nongra prolep déa* « to streak », *daague déa* « to smudge ». Considérons les exemples (74) et (75) où lorsqu'on a un COD les phrases sont agrammaticales.

verbe: *prolep déa* « to streak »

Thème-Objet :

- (74) \*shé tél-ta chaka-r oupor prolép d-ilo  
 il/elle huile-COD roue-GEN LOC couche donner-PS  
 Litt : Il/Elle enduisit de l'huile sur la roue

But-Objet :

- (75) \*shé chaka-ta tél dié prolép d-ilo  
 il/elle roue-COD huile INST couche donner-PS  
 Litt : Il/Elle enduisit/macula la roue de l'huile



De plus, le mot *prolep* ne peut pas s'interpréter comme Thème, parce que si c'était le cas, on pourrait avoir les phrases suivantes. Notons que cette remarque est aussi valable pour les verbes *daague déa* « to smudge » et *nongra daague déa* « to streak ».

- (76) \*shé chaka-r oupor prolép d-ilo  
 il/elle roue-GEN LOC couche donner-PS  
 Litt : Il/Elle enduisit sur la roue

But-Objet :

- (77) \*shé chaka-ta prolép d-ilo  
 il/elle roue-COD couche donner-PS  
 Litt : Il/Elle enduisit/macula la roue

On conclut alors que pour ces verbes composés avec *déa*, la structure grammaticale est celle avec les objets-obliques.

### Le verbe avec THABRANO comme verbe principal

Selon notre analyse, l'équivalent *thabrano* « to dab » se comporte comme les verbes composés avec *déa*, c'est à dire qu'il est employé avec des objets obliques comme dans la phrase en (78).

verbe: (*alto-bhabé*) *thabrano* « to dab »

Objets-Obliques :

- (78) shé bhija roumal dié khoto-té aalto bhabé thabr-alo  
 il/elle mouillé mouchoir INST blessure-LOC gentil manière tamponner-PS  
 Litt : Il/Elle tamponna sur la blessure avec un mouchoir mouillé

On pourrait cependant employer un COD, comme dans les exemples en (79) et (80), mais dans ce cas, le mode d'action du verbe n'est pas le même. Ainsi, il n'a pas le sens de 'mouvement d'une masse contre une surface', mais plutôt d'un 'mouvement répété plus ou moins ferme donné d'une courte distance contre une surface'. Considérons les exemples suivants où le verbe *thabrano* a le sens de 'battre' plutôt que de 'tamponner'.

Thème-Objet:

- (79) shé khoto-ta bhija roumal dié alto bhabé thabra-lo  
 il/elle blessure-COD mouillé mouchoir INST gentil manière frapper-PS  
 Litt : Il/Elle gentiment frappa la blessure avec un mouchoir mouillé

But-Objet:

- (80) shé bhija roumal-ta khoto-té alto-bhabé thabra-lo  
 il/elle mouillé mouchoir-COD blessure-LOC gentil-ment frapper-PS  
 Litt : Il/Elle gentiment frappa le mouchoir mouillé dans la blessure

Dans ces exemples, le verbe a le sens de 'battre' ou de 'frapper'. Ainsi, il alterne, mais il nous semble qu'il n'appartient pas à la sous-classe de Pinker étudiée ici.

Résumé : Concernant les verbes de la sous-classe 1, notre analyse montre que, contrairement à ce que Pinker prévoit pour les verbes de cette sous-classe qui alternent tous en anglais, les équivalents banglas manifestent des contraintes particulières et des résultats différents à l'exception de *maalish kora* « to rub » pour lequel l'alternance est purement possible aux conditions ordinaires.

Pour les autres verbes composés avec *kora*, l'alternance se fait sous certaines conditions. Nous avons observé que les verbes avec *kora* qui alternent ont comme complément : la substance (p.ex. *plaster* = plâtre) et l'action (p.ex. *maalish* = frottement). Ensuite, les verbes qui n'alternent pas *lagano*, *makhano*, et *boulano* ont comme compléments la substance (p.ex. *rongue* = peinture). Et le verbe *boulano* ont comme complément un type d'objet (p.ex. *touli* = brosse). Les verbes composés avec *déa* acceptent seulement des objets obliques. Ces verbes ont comme compléments : une substance (p.ex. *daague* = tache) ou (p.ex. *prolep* = couche); ou une action (p.ex. *chaap* = appuie). Le verbe *thabrano* lui aussi accepte seulement des objets obliques. Toutefois, nous avons vu qu'on peut employer ce verbe avec un COD, mais qu'il n'a pas le même mode d'action. La section suivante porte sur l'analyse de verbes de la deuxième sous-classe.

### 3.2 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 2

Dans cette section, nous allons analyser une série de verbes qui alternent en anglais, et qui décrivent un arrangement vertical sur une surface horizontale. Par exemple, *to pile* « empiler »: *He piled newspaper on the table / He piled the table with newspaper*. Cette sous-classe comprend trois verbes anglais et deux équivalents banglas.

**Table 3-2**

Verbes anglais alternent	Verbes banglas	Traduction mot à mot et/ou traduction simple	Alternance en bangla et remarque
to heap to pile to stack	stoup <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ; et/ou stoupirito <sub>Adj</sub> kora <sub>V</sub> ;	pile faire ; <i>empiler</i> et/ou empilé faire ; <i>empiler</i>	- -

### Verbes avec KORA comme verbe principal

Notre analyse montre que, contrairement à ce qui arrive en anglais, aucun équivalent banglas n'alterne. Comme le montre le tableau, ces trois verbes anglais ont deux équivalents en bangla soit *stoup kora* ou *stoupikrito kora*. À partir des exemples (81) et (82), nous pouvons constater que l'équivalent *stoup kora* permet la structure Thème-Objet, tandis que l'équivalent *stoupikrito kora* permet la structure But-Objet. (Les deux verbes sont représentés en même temps).

verbes: *stoup kora* / *stoupikrito kora* « to heap », « to pile » et « to stack »

Thème-Objet :

(81) shé    boi-goulo    tabil-er    oupor    stoup    kor-lo / \*stoupikrito kor-lo  
           il/elle livres-COD    table-GEN    LOC    pile    faire-PS / empilé    faire-PS  
           Litt : Il/Elle empila les livres sur la table

But-Objet :

(82) shé    tabil-ta    boi    dié    \*stoup    kor-lo / stoupikrito kor-lo  
           il/elle table-COD livres INST pile    faire-PS / empilé    faire-PS  
           Litt : Il/Elle empila la table des livres

Notons que ces deux verbes sont formés de manière différente : *stoup kora* est formé d'un nom *stoup* « pile » et d'un verbe *kora* « faire », alors que *stoupikrito kora* est formé d'un adjectif *stoupikrito* « empilé » et d'un verbe *kora* « faire ». Il faut noter qu'ils décrivent seulement un mode d'action, par exemple, l'action d'empiler. Ainsi, le verbe *stoup kora* « pile faire » nous permet seulement de manipuler un type d'objet (Thème), alors que le verbe *stoupikrito kora* « empilé faire » nous permet seulement de manipuler un lieu (But). Dans le cas de *stoup kora* « pile faire » 'empiler', même si *stoup* « pile » est un nom, il ne fonctionne pas comme un COD;

c'est plutôt un nom incorporé dans le verbe composé et qui décrit le résultat final de l'action. Le verbe *stoup kora* permet donc un COD décrivant le Thème<sup>iv</sup>. Nous verrons un cas semblable dans l'exemple (122).

Notons que si ces deux significations étaient incorporées dans un même verbe, (p.ex. *stoup kora* = déplacer le Thème et rendre plein le Lieu ; et *stoupikrito kora* = rendre plein le Lieu et déplacer le Thème), ces deux verbes pourraient alterner. Dans ce cas, chaque verbe aurait un homophone qui lui permettrait d'avoir un sens compatible avec l'autre. Or, on constate que ces deux équivalents banglas n'ont qu'une seule signification : ils décrivent ce qui arrive au 'THÈME' ou ce qui arrive au 'Lieu' selon le cas. Cette particularité de ces verbes pourrait expliquer pourquoi l'un, *stoup kora*, ne prend que le 'thème' comme objet alors que l'autre, *stoupikrito kora*, ne prend que le 'but' comme objet.

Résumé : Nous observons que les verbes de cette sous-classe ont *kora* comme verbe principal, et qu'ils n'alternent pas, contrairement aux verbes de la sous-classe précédente composés de *kora* qui pouvaient alterner selon le contexte.

### 3.3 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 3

Dans cette section, nous analysons les verbes ayant le sens, selon Pinker, de décrire une force impulsée à une masse, « créant » un mouvement balistique dans une distribution spatiale spécifiée avec une trajectoire. Par exemple, *to sprinkle* « asperger »: *She sprinkled water on the patio / She sprinkled the patio with water.* Cette sous-classe comprend six verbes anglais et cinq verbes banglas.

Table 3-3

Verbes anglais alternent	Verbes banglas	Traduction mot à mot et/ou traduction simple	Alternance en bangla et remarque
to splatter to sprinkle	chita <sub>N</sub> déa <sub>V</sub> ;	aspersion donner ; <i>asperger</i>	objets obliques
to splash	jhapta <sub>N</sub> déa <sub>V</sub> ;	éclaboussure donner ; <i>éclabousser</i>	objets obliques
to inject	injection <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ;	injection faire ; <i>injecter</i>	-
to spray	spray <sub>N</sub> kora <sub>V</sub> ;	vaporisation faire ; <i>vaporiser</i>	-
to squirt	(phoarar moto) koré chitié <sub>Adj</sub> déa <sub>V</sub> ;	(de-la-fontaine) manière aspergé donner ; <i>jaillir, gicler</i>	-

Les verbes anglais de cette sous-classe alternent tous sans exception. En revanche, nous n'observons pas un résultat systématique pour les équivalents banglas. Par exemple, certains verbes banglas de cette sous-classe s'utilisent avec des objets obliques, ainsi leur possibilité d'alternance reste indéterminable : *jhapta déa* « to splash » et *chita déa* « to sprinkle » ou « to splatter » ; et certains autres ne permettent pas l'alternance : *injection kora* « to inject », *spray kora* « to spray », *phoarar moto koré chitié déa* « to squirt ». Nous allons d'abord analyser les verbes avec *déa* comme verbe principal.

### Les verbes composés avec DÉA comme verbe principal

Pour les verbes *jhapta déa* et *chita déa*, de (83) à (85), trois remarques s'imposent: (i) la seule structure grammaticale et la plus courante est celle avec des 'objets obliques'; d'après la grammaire officielle, (ii) la structure Thème-Objet ne

s'utilise qu'à l'oral, ce qui suggère que les locuteurs du bangla considèrent ces deux verbes composés comme une unité sémantique; c'est-à-dire, *jol* « l'eau » réalise ici la manière 'éclaboussure', et cette construction est considérée comme plus ou moins grammaticale par la plupart des locuteurs; et (iii) la structure But-Objet est agrammaticale. Notons que le génétif *jOl-er* est le complément du verbe *jhapta dilo* « éclabousser » et non le complément du nom *jhapta* « éclaboussur ».

verbes: *jhapta déa* « to splash » et *chita déa* « to splatter », « to sprinkle »

Objets-Obliques :

- (83) shé    moukh-é    jOl-er    jhapta    d-ilo/    chita    d-ilo  
          il/elle visage-LOC eau-GEN éclaboussure donner-PS/ aspersion donner- PS  
          Litt : Il/Elle éclaboussa de l'eau sur le visage

Thème-Objet :

- (84) ? shé    moukh-é    jOl    jhapta    d-ilo /    chita    d-ilo  
          il/elle visage-LOC eau-COD éclaboussure donner-PS/ aspersion donner-PS  
          Litt : Il/Elle éclaboussa l'eau sur le visage

But-Objet :

- (85) \*shé    moukh-ta    jOl    dié    jhapta    d-ilo/    chita  
          il/elle visage-COD eau INST éclaboussure donner-PS/ aspersion  
          d-ilo  
          donner-PS  
          Litt : Il/Elle éclaboussa le visage avec de l'eau

Rappelons que les verbes composés avec *déa* 'donner', dans la sous-classe 1, n'acceptaient, eux aussi, que des objets obliques. D'après l'analyse des phrases ci-haut, on peut suggérer que ces deux verbes composés avec *déa* sont des verbes qui décrivent un mode d'action plutôt qu'un changement de 'Lieu': ils n'indiquent pas ce qui arrive au 'Lieu' ou quel est l'état de 'lieu' à la suite de l'action.

Cependant, l'analyse des phrases (86) et (87) montre que le verbe (*phoarar moto koré*) *chitié déa* « to squirt » peut avoir la structure Thème-Objet, mais qu'il n'alterne pas. Notons qu'il est formé de deux verbes : *chitié* « aspergé » et *déa* « donner »; alors que *jhapta déa* « to splash » et *chita déa* « to splatter », « to sprinkle » sont formés d'un nom et d'un verbe. Considérons les exemples suivants :

verbe : *phoarar moto koré chitié déa* « to squirt »

Thème-Objet :

(86) shé      gaach-é      phoarar-moto-koré      jOl      chitié-d-ilo  
          il/elle   plante-LOC   fontaine-manière   eau-COD   aspergé-donner-PS  
          Litt : Il/Elle aspergea l'eau sur la plante

But-objet :

(87) \*shé      gaach-ta      phoarar-moto-koré      jol      dié      chitié-d-ilo  
          il/elle   plante-COD   fontaine-manière   eau   INST   aspergé-donner-PS  
          Litt : Il/Elle aspergea la plante avec l'eau

### **Les verbes composés avec KORA comme verbe principal**

Dans les exemples suivants, de (88) à (91), notre analyse des verbes formés avec *kora* comme verbe principal (*injection kora*; *spray kora*), montre que ces verbes ne permet-tent pas l'alternance. Ils ont seulement la structure Thème-Objet. Ces



verbes décrivent un mode d'action sur le Thème seulement : le sens de ces verbes ne décrit pas ce qui arrive au Lieu ce qui empêche d'avoir la structure But-Objet, et interdit l'alternance.

verbe : *injection kora* « to inject »

Thème-Objet :

- (88) shé      Oshudh-ta              haat-é              injection-kor-lo  
          il/elle médicament-COD main-LOC injection-faire-PS  
          Litt : Il/Elle injecta le médicament à la main

But-Objet :

- (89) \*shé      haat-ta              Oshudh              dié              injection-kor-lo  
          il/elle main-COD médicament INST injection-faire-PS  
          Litt : Il/Elle injecta la main de médicament

Notons que la structure Thème-Objet du verbe *spray kora* peut aussi avoir l'ordre suivant en (90) et (91).

verbe : *spray kora* « to spray »

Thème-Objet :

- (90) shé      gaach-é              jol      spray-kor-lo  
          il/elle plante-LOC eau vaporise-faire-PS  
          Litt : Il/Elle vaporisa l'eau sur la plante

Thème-Objet :

- (91) shé      jol-ta              gaach-é              spray-kor-lo  
          il/elle eau-COD plante-LOC vaporise-faire-PS  
          Litt : Il/Elle vaporosa l'eau sur la plante

But-Objet :

- (92) \*shé    gaach-ta    jol    dié    spray-kor-lo  
           il/elle plante-COD    eau    INST    vaporise-faire-PS  
           Litt : Il/Elle vaporisa la plante avec l'eau

Jusqu'à maintenant, notre analyse des verbes composés avec *kora* a montré que ces verbes peuvent avoir seulement la structure Thème-Objet ou seulement la structure But-Objet, ou parfois ces deux structures, et dans certains cas la structure avec Objet-Oblique .

Résumé : L'analyse des verbes banglas de cette sous-classe 3 montre qu'aucun de ces verbes n'alternent contrairement aux verbes anglais. Parmi les trois verbes composés avec *déa*, deux sont employés avec l'Objet-Oblique et un avec le Thème-Objet. Et, les deux verbes avec *kora* s'emploient aussi avec la structure Thème-Objet. Dans la section suivante, nous analysons une autre sous-classe de verbes qui permettent l'alternance en anglais.

### 3.4 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 4

Les verbes de la sous-classe que nous allons analyser maintenant décrivent, selon Pinker, qu'une masse se voit distribuée dans un mouvement sans direction. Par exemple, *to scatter*, (*She scattered petals on the floor / She scattered the floor with petals*). Nous trouvons cependant que la définition de cette sous-classe ne fonctionne pas pour le verbe « *to sow* », parce qu'en principe, l'action de 'semer' est bien directionnelle, c'est-à-dire, si on considère que 'semer' indique mettre un grain dans un trou bien en ligne avec l'autre. Mais si 'semer' veut dire jeter des petites graines dans un mouvement alternatif, la définition fonctionne. Cette sous-classe comprend quatre verbes anglais et trois banglas.

Table 3-4

Verbes anglais alternent	Verbes banglas	Traduction mot à mot et/ou traduction simple	Alternance en bangla et remarque
to bestrew to scatter to strew <span style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</span>	chorié <sub>v</sub> déa <sub>v</sub> ; chorano <sub>v</sub> ; <span style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</span>	éparpille donner ; <i>éparpiller</i> <i>éparpiller</i>	-
to sow	ropon <sub>v</sub> kora <sub>v</sub> ;	semailles faire ; <i>semer</i>	-

### Verbes avec DÉA, KORA et CHORANO

Nous constatons que les équivalents banglas de cette sous-classe ne permettent pas l'alternance. Le bangla permet seulement la structure Thème-Objet, car ces verbes décrivent uniquement un mode d'action réalisé sur le Thème, et ils ne décrivent rien de ce qui arrive au 'Lieu'. Considérons les exemples en (93) et (94) où les trois verbes sont représentés en même temps (*chorié déa, ropon kora, chorano*).

verbes : *chorié déa, ropon kora, chorano*

« to bestow », « to scatter », « to strew » et « to sow »

Thème-Objet :

(93) shé      jomi-té      shoshoy      chorié      d-ilo/      ropon      kor-lo/  
          il/elle champ-LOC grains-COD éparpillé donner-PS/ semaille faire-PS/  
          chor-alo  
          éparpillé-PS

Litt : Il/Elle éparpilla / sema les grains dans le champs

But-Objet :

- (94) \*shé jomi-té shoshoy dié chorié d-ilo / ropon kor-lo/  
 il/elle champ-COD grains INST éparpillé donner-PS/ semer faire-PS/  
 chor-alo  
 semer-PS

Litt : Il/Elle éparpilla /sema le champs avec des grains

Puisque ces verbes décrivent seulement le mode d'action, la manière de manipuler le Thème, on suppose que c'est pour cette raison que le Thème doit être le COD et que le Lieu ne peut l'être, ce qui empêche l'alternance. On pouvait penser que le sens de ces verbes inclut le Thème, mais ça ne semble pas le cas, car en absence du Thème ou du But, les phrases ne sont plus grammaticales, telles qu'illustrées en (95) et (96).

Thème-Objet : (sans le cas Locatif)

- (95) \*shé shoshoy chorié d-ilo/ chor-alo/ ropon kor-lo  
 il/elle grains-COD éparpillé donner-PS/ éparpillé-PS/ semaille faire-PS  
 Litt : Il/Elle éparpilla / semma les grains

But-Objet: (sans le COD)

- (96) \*shé jomi-té chorié d-ilo/ chor-alo/ ropon kor-lo  
 il/elle champ-LOC éparpillé donner-PS/ semer-PS/ semaille faire-PS  
 Litt : Il/Elle éparpilla / semma dans le champ

Résumé : On peut alors dire que les verbes de cette sous-classe n'alternent pas parce que le mode d'action dénoté par le verbe porte uniquement sur la manière de manipulation le Thème et qu'ils se comportent comme les verbes *chita déa* et *chitié déa* de la sous-classe précédente.

Jusqu'à maintenant, nous avons analysé des sous-classes de verbes dont les équivalents anglais alternent. Pour ces verbes, nous avons remarqué que les équivalents de la langue étudiée ont des résultats mixtes. Nous allons maintenant passer à l'analyse des sous-classes de verbes orientés vers le contenu qui n'alternent pas en anglais.

### 3.5 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 5

Selon Pinker, en anglais il y a quatre sous-classes de verbes orientés vers le contenu qui n'alternent pas. Dans la présente section, nous analysons la sous-classe des verbes dont le sens est de 'déplacer une masse par le mouvement d'une force de gravité'. Par exemple, *to dribble* (*He dribbled the milk on the table* / *\*He dribbled the table with milk*). Cette sous-classe comprend neuf verbes anglais et quinze verbes banglas comme le montre la Table 3-5.

**Table 3-5**

Verbes anglais n'alternent pas	Verbes banglas	Traduction mot à mot et/ou traduction simple	Alternance en bangla et remarques
to dribble <sup>vi</sup> to drip	fota <sub>N</sub> fota <sub>N</sub> koré <sub>v</sub> pora <sub>v</sub> ; fota <sub>N</sub> fota <sub>N</sub> koré <sub>v</sub> phéla <sub>v</sub> ; fota <sub>N</sub> fota <sub>N</sub> koré <sub>v</sub> néa <sub>v</sub> ;	goutte goutte manière tomber; <i>dégoutter</i> goutte goutte manière lâcher; <i>égoutter</i> goutte goutte manière prendre; <i>goutter</i>	- verbe intrns - - (verbe à 2 arguments ou 3ième argument contextuel)
to drizzle	gouri <sub>ADJ</sub> gouri <sub>ADJ</sub> koré <sub>v</sub> pora <sub>v</sub> ; gouri <sub>ADJ</sub> gouri <sub>ADJ</sub> koré <sub>v</sub> phela <sub>v</sub> ;	graines graines manière tomber ; graines graines manière lâcher ; graines graines manière prendre ;	- intransitif - - (verbe à 2 arguments ou 3ième argument contextuel)

	gouri <sub>ADV</sub> gouri <sub>ADV</sub> koré <sub>V</sub> néa <sub>V</sub> ;		
to dump	dhop <sub>ADV</sub> koré <sub>V</sub> namano <sub>V</sub> ; dhop <sub>ADV</sub> koré <sub>V</sub> phéla <sub>V</sub> ; dhop <sub>ADV</sub> koré <sub>V</sub> rakha <sub>V</sub> ; dhop <sub>ADV</sub> koré <sub>V</sub> pora <sub>V</sub> ;	brusquement manière faire-descendre ; brusquement manière lâcher ; brusquement manière mettre ; brusquement manière tomber ;	- - - - intransitif  (verbe à 2 arguments ou 3ième argument contextuel)
to ladle	hata <sub>N</sub> dié <sub>P</sub> néa <sub>V</sub> ;	louche avec prendre; <i>servir (à la louche)</i>	- (verbe à 2 arguments ou 3ième argument contextuel)
to pour	dhalā <sub>V</sub> ;	verser ;	-
to slop to spill	oupché <sub>V</sub> pora <sub>V</sub> ; cholké <sub>V</sub> pora <sub>V</sub> ;	renversant tomber ; <i>renverser</i>	- (uniquement intransitifs)
to slosh	chita <sub>N</sub> déa <sub>V</sub> ;	renverse faire; <i>renverser</i>	objet oblique ou -

À la lecture de la table ci-dessus, nous pouvons constater que, comme en anglais, les verbes banglas de cette sous-classe n'alternent pas; toutefois, le verbe *chita déa* « to slosh » peut avoir un objet oblique.

Rappelons que selon Pinker, c'est la sous-classe sémantique qui suggère si un verbe permet l'alternance ou non. Dans le cas des verbes du bangla cependant, nous constatons que l'impossibilité d'alternance est plutôt liée à la structure d'argument du prédicat (PAS : Predicate Argument Structure). En effet, nous observons que (i) dans l'usage courant, certains de ces verbes sont très souvent utilisés comme verbes

intransitifs, (ii) que certains autres sont souvent employés avec 2 arguments, et, (iii) que d'autres sont uniquement intransitifs, tels que *oupché pora* et *cholké pora* « to slop » et « to spill ».

Dans ce qui suit, nous allons détailler nos remarques en tenant compte de chacun des équivalents. Nous allons analyser les verbes avec *pora* et *phéla* en premier.

### Verbes avec PORA et PHÉLA

L'analyse des phrases ayant le verbe *pora* « tomber » comme verbe principal nous permet d'identifier deux raisons de base qui expliquent pourquoi les verbes tels que *fota fota koré pora* « to dribble » ou « to drip », *gouri gouri koré pora*, « to drizzle » et *dhop koré pora* « to dump » n'alternent pas : (i) le verbe principal *pora* est au fond un verbe intransitif; (ii) les modes d'action tels que *fota fota koré*, *gouri gouri koré*, *dhop koré*, etc. incorporent un sens de cause naturelle qui est très souvent associé aux verbes intransitifs. Considérons les exemples en (97) et (98) qui montrent premièrement que le fait qu'il 'pleut' ou qu'il 'neige' est une cause naturelle.

verbes: *fota fota koré pora* « to dribble », « to drip »

*gouri gouri koré pora* « to drizzle »

Thème-Objet : (verbes intransitifs)

(97) shara outhan-é fota fota koré brishti por-éché  
toute cour-LOC goutte goutte manière pluie-COD tomber-P.Prft.

Litt : Il tombait de la pluie goutte à goutte dans toute la cour

Thème-Objet :

- (98) shara outhan-é gouri gouri koré toushar por-éché  
 toute cour-LOC graines graines manière neige-COD tomber-P.Prft  
 Litt : Il tombait de la neige graines à graines dans toute la cour

De plus, dans les contextes en (97) et (98), le complément de lieu 'la cour' est accessoire, c'est le complément adverbial de Temps 'hier' qui assure le contexte le plus naturel. Considérons les exemples en (99) et (100) :

Thème-Objet :

- (99) kaal shara raat fota fota · koré brishti por-éché  
 hier toute nuit goutte goutte manière pluie-COD tomber-P.Prft.  
 Litt : Hier, il tombait de la pluie goutte à goutte toute la nuit

Thème-Objet :

- (100) kaal shara deen gouri gouri koré toushar por-éché  
 hier toute journée graines graines manière neige -COD tomber-P.Prft  
 Litt : Hier, il tombait de la neige graines à graines toute la journée

Enfin, les modes d'actions de (97) à (100) sont plutôt descriptifs et nous obligent à employer un Temps *Past Perfect*, par exemple, *poréché* « tombait » plutôt qu'un *Simple Past*, par exemple, *porlo* « tomba » en (101) et (102). Considérons les exemples suivants :

Thème-Objet :

- (101) kaal shara raat fota fota koré brishti por-lo  
 hier toute nuit goutte goutte manière pluie-COD tomber-PS  
 Litt : Hier, il tomba de la pluie goutte à goutte toute la nuit



Thème-Objet :

- (102) kaal shara deen gouri gouri koré toushar por-lo  
 hier toute journée graine graine manière neige-COD tomber-PS  
 Litt : Hier, il tomba de la neige graine à graine toute la journée

Observons maintenant quelques exemples de la forme transitive du verbe *pora*. Notons que la forme transitive du verbe *pora* « tomber » est *phéla* « faire tomber ». *Phéla* « faire tomber » est une forme morphologique simple; mais sémantiquement il est interprété comme un verbe causatif: *phéla* = [CAUSE + PORA]. Nous constatons que, même si le verbe dans les exemples (103) et (104) suivants est transitif, l'alternance n'est pas possible. Le sens du verbe *phéla* [CAUSE + PORA] décrit une action intransitive, et ainsi, il décrit un événement causatif involontaire de la part du SUJET de la phrase.

verbe : (*fota fota koré*) *phéla* « to dribble », « to drip »

Thème-Objet : (verbe transitif) (emploi non naturel)

- (103) shé shara outhan-é fota fota koré jOl phél-lo  
 il/elle toute cour-LOC goutte goutte manière eau-COD faire-tomber-PS  
 Litt : Il/Elle fit tomber l'eau goutte à goutte dans toute la cour

But-Objet :

- (104) \*shé shara outhan-ta fota fota koré jOl dié  
 il/elle toute cour-COD goutte goutte manière eau-COD INST  
 phél-lo  
 faire- tomber-PS  
 Litt : Il/Elle fit tomber toute la cour avec des gouttes d'eau

Considérons la phrase en (103) qui est non naturelle, parce qu'une action comme 'tomber l'eau goutte à goutte dans la cour' ne peut pas être volontaire de la part du SUJET de la phrase. On suppose qu'il y a une raison pour laquelle le SUJET de la phrase a fait un tel geste. Par exemple, il / elle a fait tomber l'eau goutte à goutte en transportant l'eau potable; ou il / elle a fait tomber l'eau goutte à goutte en rentrant chez lui / elle toute mouillé, etc. Ces explications montrent que l'action du verbe dans la phrase a été involontaire. Ainsi, le sens du verbe est fondamentalement intransitif. C'est-à-dire, l'événement subordonné à l'opérateur causatif est intransitif : CAUSE [X TOMBER].

Et, comme nous l'avons mentionné plus haut, les modes d'actions comme *fota koré*, *gouri gouri koré* sont surtout associés aux verbes intransitifs; pour les verbes transitifs comme *phéla*, les modes d'actions changent automatiquement. C'est-à-dire que lorsque le verbe est utilisé transitivement, en principe, ces modes d'actions devraient disparaître. Considérons les exemples suivants où le mode d'action est plutôt imprécis.

Thème-Objet : (verbe transitif)

- (105) shé    shara   outhan-é   jOl            phél-lo  
           il/elle   toute   cour-LOC   l'eau-COD   faire-tomber-PS  
           Litt : Il/Elle fit tomber l'eau dans toute la cour

Thème-Objet : (verbe transitif)

- (106) shé    shara   outhan-é   biscout            phél-lo  
           il/elle   toute   cour-LOC   biscuit-COD   faire-tomber-PS  
           Litt : Il/Elle fit tomber de biscuit dans toute la cour

### Verbe PHÉLÉ BHORANO

Observons également que lorsqu'on emploie un autre verbe transitif, tel que *phélé bhorano* « remplir au moyen d'une action », dont le sens est complémentaire du sens de *phéla*, et qui exprime plus qu'un déplacement, car il dit ce qui arrive au Lieu; dans ce cas on peut avoir l'alternance. Dans les phrases suivantes de (107) à (110) le verbe principal *bhorano* permet l'alternance parce que le verbe support *phélé* joue un rôle de *small clause* (Ce verbe ne fait pas partie de verbes de la présente sous-classe). Considérons les exemples suivants :

verbe : *phélé bhorano* « to fill »

Thème-Objet :

- (107) shé shara outhan-é jOl phél-é bhor-a-lo  
 il/elle toute cour-LOC l'eau faire-tombant-en remplir-PS  
 Litt : Il/Elle remplit complètement dans la cour en faisant tomber l'eau

But-Objet :

- (108) shé shara outhan-ta jOl phél-é bhor-a-lo  
 il/elle toute cour-ACC l'eau faire-tombant-en remplir-PS  
 Litt : Il/Elle remplit complètement la cour en faisant tomber l'eau

Thème-Objet :

- (109) shé shara outhan-é biscout-er goura phél-é bhor-a-lo  
 il/elle toute cour-LOC biscuit-GEN graines faire-tombant-en remplir-PS  
 Litt : Il/Elle remplit complètement dans la cour en faisant tomber des graines des  
 biscuits

But-Objet :

- (110) shé shara outhan-ta biscout-er goura phél-é bhor-a-lo  
 il/elle toute cour-COD biscuit-GEN graines faire-tombant-en remplir-PS  
 Litt : Il/Elle remplit complètement la cour en faisant tomber des graines des  
 biscuits

Notons qu'en (107) et (109) *outhan-é* (cour) pourrait être le complément locatif de *phélé*, et, en (108) et (110) *outhan-ta* (cour) pourrait être le COD de (*phélé*) *bhoriché*.

Nous allons maintenant analyser les deux verbes banglas, dont nous avons mentionné au début de cette section qu'ils sont uniquement intransitifs : *oupché pora* et *cholké pora* « to slop » et « to spill ». C'est-à-dire qu'à partir de *oupché pora* et *cholké pora* « tomber en renversant », on ne peut avoir les formes transitives telles que *\*oupché phéla* et *\*cholké phéla* « faire tomber en renversant ». Ainsi, les phrases en (111) et (112) sont grammaticales, alors que celles en (113) et (114) ne le sont pas. Considérons les exemples suivants :

verbe : *cholké pora* et *oupché pora* « to spill » ou « to slop »

Thème-Objet :

- (111) jOl-ta cholké tabil-er oupor por-lo  
 l'eau-COD renversant table-GEN LOC tomber-PS  
 Litt : L'eau tomba en renversant sur la table

Thème-Objet :

- (112) bhat-er phéna-ta oupché ounan-er oupor por-lo  
 riz-GEN mousse-COD renversant feu-GEN LOC tomber-PS  
 Litt : La mousse de riz tomba en renversant (sur le feu)

verbe : \* *cholké phéla* « to spill », « to slop »

Thème-Objet :

- (113) \* shé jOl-ta cholké tabil-er oupor phél-lo  
 il/elle l'eau-COD renversant table-GEN LOC fait-tomber-PS  
 Litt : Il/Elle fit tomber l'eau en renversant sur la table

Thème- Objet : (verbe transitif: *phéla*)

- (114) \*shé bhat-er phéna-ta oupché ounan-er oupor phél-lo  
 il/elle riz-GEN mousse-COD renversant feu-GEN LOC fait-tomber-PS  
 Litt : Il/Elle fit tomber la mousse de riz en renversant sur le feu

On suppose alors que les verbes *cholké pora* et *oupché pora* n'alternent pas parce que ces verbes sont toujours des verbes intransitifs. Nous constatons que les modes d'actions dont nous discutons, *cholké* et *oupché*, sont causés automatiquement, se produisent naturellement, ou sans raison volontaire de la part de l'AGENT empirique (shé = il/elle) dans les exemples (113) et (114). Ainsi, ils sont uniquement associés aux verbes intransitifs.

Notons qu'avec ces verbes l'unique argument a une marque de COD, ce qui suggère que ce sont des verbes inaccusatifs (avec objet interne mais sans objet) (111 et 113). Le sens des phrases est intransitif parce que dans les deux cas l'action est causée automatiquement : (i) on peut penser que ces verbes banglas se comportent comme les verbes français 'tomber'. En français et en bangla aussi la cause, dans *il tombe des cordes* *il tombe des cordes* est un fait naturel. Et la cause, dans *l'enfant est tombé*, est aussi un fait bien naturel du fait que l'action de tomber n'était pas volontaire de la part de l'enfant, donc il est le 'PATIENT' et non l'AGENT. On suppose que l'enfant est tombé à cause d'une raison inconnue, par exemple, il a mal placé ses pieds sur les marches, ou encore, accidentelle, par exemple, quelqu'un l'a

poussé, ou il y a eu un tremblement de terre, ou une marche était très branlante, etc. C'est pourquoi, dans le cas du bangla, les verbes impliquant ces modes d'actions sont intransitifs malgré la marque de COD sur le sujet. Ainsi, en bangla pour la phrase *l'enfant est tombé de l'escalier* on aura (115), qui contient un autre mode d'action *gorié gorié* « culbutant » (Ce verbe ne fait pas partie des verbes de la présente sous-classe).

verbe : *gorié gorié pora* « to tumble over »

Thème-Objet :

(115) *bachcha-ta shiri théké gorié gorié por-lo*

l'enfant-COD escalier source culbutant culbutant tomber-PS

Litt : L'enfant tomba de l'escalier en culbutant

On peut conclure que les verbes composés avec *pora* n'alternent pas à cause du fait qu'il s'agit des verbes intransitifs au fond. Et, à cause qu'ils sont intransitifs dès le départ, lorsqu'on essaye d'avoir la forme transitive *phéla* « faire tomber », on n'a pas d'alternance non plus, parce qu'on n'obtient pas un vrai sens transitif du verbe *phéla*.

Dans les paragraphes suivants, nous allons discuter de verbes banglas à 2 arguments appartenant à cette même sous-classe. Nous allons montrer que ces verbes n'alternent pas pour des raisons syntaxiques.

### **Les verbes avec NAMANO et NÉA**

Nous avons mentionné au début de la présente section, que dans cette même sous-classe, il y a certains verbes qui n'alternent pas parce qu'ils sont employés

seulement avec deux arguments. Par exemple, les verbes *dhop koré namano*, *dhop koré phéla*, *dhop koré rakha* « to dump », et *haata dié néa* « to ladle ».

Ce sont des verbes à deux arguments parce que le troisième argument apparaît comme non nécessaire, ou qu'il rend la structure de la phrase artificielle. Ce troisième argument en question pourrait correspondre au 'but', ou au 'mode d'action'. Et, la raison pour laquelle cet argument est non nécessaire est liée à la nature du 'but' ou au 'mode d'action'. Par exemple, lorsqu'il s'agit de 'but' ou de 'mode d'action' habituel ce complément n'est pas nécessaire. Considérons la phrase en (116), à deux arguments qui est plus naturelle que la phrase en (117) avec trois arguments. Notons qu'en (117) le complément locatif réfère à un lieu habituel et ainsi il est non nécessaire.

verbe : *dhop koré namano* « to dump »

Thème-objet : (verbe à 2 arguments)

(116) shé suitcase-ta dhop koré nam-alo  
 il/elle valise-COD brusquement manière descendre-PS  
 Litt : Il/Elle descendit la valise brusquement

Thème-objet : (verbe à 3 arguments : le lieu habituel)

(117) ?shé suitcase-ta dhop koré méjhé-té nam-alo  
 il/elle valise-COD brusquement manière terre-LOC descendre-PS  
 Litt : Il/Elle brusquement descendit la valise sur la terre

On suppose qu'en général pour le verbe *dhop koré namano* ou *dhop koré phéla* « to dump » ce qui est le plus important est la façon dont le Thème est manipulé, et non le Lieu où il est déplacé. Alors, en (116) comme il s'agit du 'but' habituel tel que *méjhé* « la terre », on ne le mentionne pas. En conséquence, la phrase

en (117) n'est pas naturelle, car elle ajoute le but habituel, un complément qui est inutile.

Pourtant, l'on peut préciser le 'but' lorsqu'il s'agit d'un 'but' inhabituel, ou encore, par souci stylistique, prosodique ou rythmique, et ceci, évidemment, tout en conservant le mode d'action. Par exemple, dans la phrase (118) *bichana-r oupor* 'sur le lit' n'est pas un 'but' évident pour effectuer l'action, c'est pour quoi il est nécessaire de mentionner le 'but'.

Theme-Objet: ( lieu non habituel)

(118) shé suitcase-ta dhop koré bichana-r oupor nam-alo  
 il/elle valise-COD brusquement manière lit-GEN LOC descendre-PS  
 Litt : Il/Elle brusquement descendit la valise sur le lit

Il en est de même au sujet du mode d'action. Lorsque le mode d'action est habituel, certains verbes n'emploient pas un troisième argument correspondant au mode d'action. Par exemple, dans l'usage quotidien, le verbe *haata dié néa* « to ladle », en général, ne précise pas la manière d'action *haata dié* « avec louche ». Dans (119), il est sous-entendu que la substance *daal-ta* 'la soupe' est manipulée au moyen d'une louche. Notons que, même si la phrase (120) qui contient la manière d'action demeure grammaticale, elle n'est pas naturelle. Considérons les exemples suivants :

verbe : (*haata dié*) *néa* « to ladle »

Theme-Objet : (sans mode d'action)

(119) shé daal-ta baati-té n-ilo  
 il/elle soupe-COD bol-LOC prendre-PS  
 Litt : IL/Elle prit la soupe dans le bol



Theme-Objet : (avec mode d'action habituel, ainsi phrase non naturelle)

(120) ?shé daal-ta haata dié baati-té n-ilo

il/elle soupe-COD louche INST bol-LOC prendre-PS

Litt : IL/Elle prit la soupe dans le bol avec une louche

Ici, encore, comme nous l'avons vu dans le cas du verbe *dhop koré namano* « to dump », on peut ajouter le troisième argument correspondant au mode d'action, seulement si la manipulation de la substance est autre que la façon habituelle. Considérons la phrase (121) qui précise que l'action est faite d'une façon inhabituelle. C'est-à-dire qu'en général l'on prend une soupe avec un instrument, mais dans (121) ce n'est pas le cas, ainsi il est nécessaire de le mentionner.

Theme-Objet : (avec mode d'action plutôt inhabituel)

(121) shé daal-ta dhélé baati-té n-ilo

il/elle soupe-COD versant bol-LOC prendre-PS

Litt : IL/Elle prit la soupe dans le bol en versant

### **Les verbes composés avec DÉA comme verbe principal**

Les verbes de la table 3-5 que nous analysons dans les quelques paragraphes suivants ont le verbe *déa* « donner » comme verbe principal. On se rappellera que nous avons déjà analysé des exemples avec *déa* dans les autres sous-classes, et nous avons vu que ce verbe ne permettait pas toujours l'alternance. Le présent verbe est *chita déa* « to slosh », et nous verrons que s'il peut avoir la structure Thème-Objet, la structure la plus naturelle est celle avec des Objets Obliques comme c'était aussi le cas pour certains verbes composés avec *déa* dans les autres sous-classes étudiées.

Notons que ce verbe est composé d'un nom *chita* « jet » et d'un verbe *déa* « donner », mais qu'il décrit seulement un mode d'action. Autrement dit, même si le

complément *chita* est un nom, il ne fonctionne pas comme un Thème incorporé dans le verbe principal, mais plutôt comme mode d'action. C'est pour quoi *chita déa* a besoin d'un Thème. Considérons les exemples suivants : en (122), le COD *kada* 'boue', rend la phrase grammaticale, et en (123) la phrase est agrammaticale parce qu'elle n'a pas de COD.

verbe : *chita déa* « to slosh »

Thème-Objet:

- (122) shé    koukour-ta-r    gua-é    kada    chita d-ilo  
           il/elle chien-DET-GEN corps-LOC boue-COD jet    donner-PS  
           Litt : Il/Elle donna les jets boue au corps/sur le corps du chien

Thème-Objet:

- (123) \*shé    koukour-ta-r    gua-é    chita d-ilo  
           il/elle chien-DET-GEN corps-LOC jet    donner-PS  
           Litt : Il/Elle donna des jets au corps/sur le corps du chien

Notons de plus, que l'emploi le plus naturel est celui avec des objets obliques pour *chita déa*. Comme en (83), ici encore, le génétif *kada-r* « de boue » est un complément du verbe *chita déa* « jet donner », et non un complément du nom *chita* « jet ». Considérons les exemples suivants :

Objets-Obliques :

- (124) shé    koukour-ta-r    gua-é    kada-r    chita d-ilo  
           il/elle chien-DET-GEN corps-LOC boue-GEN jet    donner-PS  
           Litt : Il/Elle donna des jets de boue sur le corps du chien

Objets-Obliques :

- (125) shé    koukour-ta-r    gua-é    kada   dié    chita   d-ilo  
           il/elle   chien-DET-GEN   corps-LOC   boue   INST   jet   donner-PS  
           Litt : Il/Elle donna des jets avec la boue sur le corps/ au corps du chien

Toutefois, pour certains des locuteurs du bangla ayant servi d'informateurs, la structure But-Objet pour le verbe *chita déa* est possible mais seulement à l'oral, et seulement avec certains 'Buts'. Selon ces locuteurs, à l'oral, on peut dire le But-Objet en (126), mais pas en (127).

But-Objet : (permis à l'oral seulement)

- (126) shé    outhan-ta    gobor   dié    chita   d-ilo  
           il/elle   cour-COD   fumie   INST   jet   donner-PS  
           Litt : Il/Elle donna la cour les jets avec fumier  
           = Il/Elle éclaboussa la cour avec le fumier

But-Objet :

- (127) \*shé    koukour-ta    gobor   dié    chita   d-ilo  
           il/elle   chien-COD   fumier   INST   jet   donner-PS  
           Litt : Il/Elle donna le chien les jets avec fumier  
           = Il/Elle éclaboussa le chien avec le fumier

Quoiqu'il en soit de la remarque précédente, il faut rappeler que la structure la plus utilisée et la plus naturelle pour la phrase en (126) est celle avec des Objets-Obliques comme illustré en (128) et (129). Les exemples de (126) à (129) suggèrent qu'un But correspondant au trait + animé comme 'chien', n'est pas permis comme objet direct.

Objets-Obliques :

(128) shé outhan-é gobor-er chita d-ilo  
 il/elle cour-LOC fumier-GEN jet donner-PS  
 Litt : Il/Elle donna dans la cour des jets du fumier

Objets-Obliques :

(129) shé koukour-ta-ké gobor dié chita d-ilo  
 il/elle chien-déf-COI fumier INST jet donner-PS  
 Litt : Il/Elle donna au chien des jets avec du fumier

Nous allons maintenant analyser le verbe simple *dhala* « to pour », le dernier de cette sous-classe, et nous verrons comment il se comporte au niveau de l'alternance.

### **Le verbe simple DHALA**

Le verbe *dhala* est toujours employé comme un verbe simple. L'analyse du verbe *dhala* « to pour » montre qu'il s'agit d'un verbe de 'mouvement' seulement, ou '*verbs of pure motion*', selon Pinker. Ces verbes décrivent comment le Thème se déplace vers l'espace; ils n'indiquent rien par rapport à l'état du 'Lieu', ainsi, ne permettent pas l'alternance. Dans le cas de *dhala*, nous n'observons aucune particularité. C'est-à-dire qu'il se comporte comme son équivalent anglais : il n'alterne pas, et il prend obligatoirement trois arguments. Même les post-positions –é et *dié* n'interviennent aucunement dans la grammaticalité (131) et (132). Considérons les exemples suivants :

verbe : *dhala* « to pour »

Thème-Objet :

- (130) shé jOl-ta glash-é dhal-lo  
 il/elle eau-COD verre-LOC verser-PS  
 Litt : Il/Elle versa l'eau dans le verre

But-Objet :

- (131) \*shé glash-ta jOl-é dhal-lo  
 il/elle verre-COD eau-LOC verser-PS  
 Litt : Il/Elle versa le verre dans l'eau

But-Objet :

- (132) \*shé glash-ta jOl dié dhal-lo  
 il/elle verre-COD eau-LOC INST verser-PS  
 Litt : Il/Elle versa le verre avec d'eau

Résumé : Nous avons vu que les verbes de cette sous-classe 5 ont des contraintes parfois syntaxiques et parfois sémantiques qui empêchent l'alternance. Par exemple, il y a des verbes qui n'alternent pas parce qu'ils sont utilisés comme verbes intransitifs ; ensuite, il y a ceux qui sont employés à deux arguments, et dont le troisième argument est considéré comme sous-entendu, et non nécessaire; et enfin, il y a certains autres verbes qui n'alternent pas parce que dans l'usage naturel ils sont employés avec des objets obliques. Nous voyons alors que, jusqu'à maintenant les verbes du *bangla* de cette sous-classe se comportent comme les verbes anglais : ils n'alternent pas.

### 3.6 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 6

Les verbes de cette sous-classe décrivent le fait qu'un objet flexible est étendu dans une dimension dans le but d'entourer un autre objet. Par exemple, *to coil* « embobiner »: *He coiled the belt around his hand* / *\*He coiled his hand with the belt*. Cette sous-classe comprend six verbes anglais et seulement trois équivalents de banglas.

**Table 3-6**

Verbes anglais n'alternent pas	Verbes banglas	Traduction mot à mot et/ou traduction simple	Alternance en bangla et remarques
to coil to spin to twirl to twist to whirl to wind <sup>vii</sup>	goutano <sub>v</sub> ; penchano <sub>v</sub> ; jorano <sup>viii</sup> <sub>v</sub> ;	embobiner; embobiner ; embobiner (ou enrrouler);	? + +

#### Les verbes PENCHANO, JORANO et GOUTANO

Notre analyse montre que contrairement à ce qui arrive en anglais, les équivalents banglas permettent l'alternance. Ainsi, en bangla, la structure Thème-Objet et la structure But-Objet sont toutes les deux possibles comme le montrent les exemples suivants où les trois verbes banglas sont représentés ensemble. Il faut noter cependant que l'un des équivalents, *goutano*, s'utilise moins couramment avec la structure But-Objet dans l'usage quotidien. Nous avons signalé ce fait au moyen d'un point d'interrogation en (134) devant *gouta-alo*.

verbes: *penchano*, *jorano* et *goutano* « to coil », « to spin », « to twirl », « to twist »  
« to whirl » « to wind »

Thème-Objet :

(133) shé shuta-ta angoul-é pench-alo/ jor-alo / gout-alo/

il/elle fil-COD doigt-LOC embobiner-PS

Litt : Il/Elle embobina le fil autour du doigt

But-Objet :

(134) shé angoul-ta shuta dié pench-alo / jor-alo/ ?gout-alo

il/elle doigt-COD fil INST embobiner-PS

Litt : Il/Elle embobina le doigt avec le fil

Résumé : On peut noter que ces verbes banglas sont des verbes simples, et le fait que ces équivalents alternent parce qu'ils décrivent ce qui arrive au Thème et aussi ce qui arrive au Lieu (c-à-d, comment le Thème affecte le Lieu).

### 3.7 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 7

Les verbes de cette sous-classe ont le sens d'expulser une masse de l'intérieur d'une entité. Par exemple, *to vomit* « vomir »: *The baby vomited the medication on the mother's lap / \*The baby vomited the mother's lap with medication*. Cette sous-classe ne permet pas l'alternance en anglais, et on y trouve huit verbes anglais et seize équivalents banglas.

Table 3-7

Verbes anglais n'alternent pas	Verbes banglas	Traduction mot à mot et/ou traduction simple	Alternance en bangla et remarques
to spit	thoutou <sub>N</sub> phela <sub>V</sub>	crachat jeter ; <i>cracher</i>	- verbe à 2 arguments ou

			3ième argument contextuel
to excrete	ghaam <sub>N</sub> nirgoto <sub>V</sub> hoav <sub>V</sub> ghamano <sub>V</sub> mol <sub>N</sub> taag <sub>V</sub> kora <sub>V</sub> paaikhana <sub>N</sub> kora <sub>V</sub>	sueurs excrète être ; <i>transpirer</i> ou <i>suer</i>  <i>suer</i> selle excrete faire ; <i>excréter</i> caca faire ; <i>excréter</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- intransitif</li> <li>- intransitif</li> <li>- intransitif</li> <li>- intransitif; parfois à 2 arguments ou , 3ième argument contextuel</li> </ul>
to expectorate	kenshé <sub>V</sub> kof <sub>N</sub> phéla <sub>V</sub>	craché crachat jeter; <i>expectorer</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- verbe à 2 arguments ou 3ième argument contextuel</li> </ul>
to expel	nirgoto <sub>V</sub> hoav <sub>V</sub> nirgoto <sub>V</sub> kora <sub>V</sub>	sortir être ; <i>expulser</i> sortir faire ; <i>éliminer</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- intransitif</li> <li>-</li> </ul>
to exude	ghaam <sub>N</sub> pora <sub>V</sub> ?ghaam <sub>N</sub> phéla <sub>V</sub>  ?ghaam <sub>V</sub> jhorano <sub>V</sub>	sueurs faire-sortir ; <i>exuder</i> ?sueurs faire-tomber sueurs faire-tomber ; <i>exuder</i> ?sueurs faire-tomber sueurs faire-tomber ; <i>exuder</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- intransitif</li> <li>- pas de sens de sortir de l'intérieur</li> <li>- pas de sens de sortir de l'intérieur</li> </ul>
to secrete	bégué <sub>ADJ</sub> lala <sub>N</sub> pora <sub>V</sub> bégué <sub>ADJ</sub> lala <sub>N</sub> phéla <sub>V</sub> bégué <sub>ADJ</sub> kof <sub>N</sub> phéla <sub>V</sub>	avec-force salive tomber ; <i>secreter</i> avec-force salive sortir faire ; <i>secreter</i> ou avec-force crachat jeter ; <i>cracher</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- intransitif</li> <li>-</li> <li>- verbes à 2 arguments ou 3ième argument facultatif</li> </ul>
to spew to vomit	} bomi <sub>N</sub> kora <sub>V</sub>	vomi faire ; <i>vomir</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- intransitif ou verbe à 2 arguments</li> </ul>



Selon notre analyse, comme leur équivalent anglais, les verbes banglas de cette sous-classe n'alternent pas : ils ne peuvent avoir que la structure Thème-Objet.

### Les verbes GHAAMANO

Comme nous l'avons mentionné dans l'analyse de la sous-classe 5, ici aussi, la plupart des verbes banglas de cette sous-classe sont intransitifs, et lorsqu'ils peuvent être employés transitivement, ils sont à 2 arguments. Lorsqu'ils sont intransitifs l'effet du verbe est considéré comme causé naturellement. Par exemple, pour les équivalents *ghaamano* « to sweat » ou *ghaam nirgoto hoa* « to excrete », l'emploi intransitif est plus naturel parce que ce qui est important pour ce verbe c'est la cause de la sueur, la fréquence de la sueur, la degré de la sueur, etc. et non ce qui arrive à la sueur. Ainsi, les phrases de (135) à (137) sont plus naturelles que celles de (138) à (140). Considérons les exemples suivants.

verbe : *ghaamano* « to sweat »

Thème-Objet :

- (135) shé    bhoy-é                    ghaam-ché  
           il/elle peur-CAUSATIF    sueur-Prs.Prog.  
           Litt : Il/Elle sue à cause de la peur.

Thème-Objet :

- (136) shé    sharakhkhon    ghaam-ché  
           il/elle tout-le- temps    sueur-Prs.Prog.  
           Litt : Il/Elle sue tout le temps

Thème-Objet :

(137) shé bhishon-bhabé ghaam-ché.

i/elle énormément sueur-Prs.Prog.

Litt : Il/Elle sue énormément

### Les verbes avec JHORANO et BHORANO

Il est à noter que les emplois transitifs de ces verbes n'ont pas le sens *d'expulser de l'intérieur* d'une unité, mais *de jeter* en (138) ou *de faire tomber* en (139) *de l'extérieur* d'une entité. Les verbes de (138) à (140) n'ont pas alors le même sens sémantique que Pinker discute dans cette sous-classe. Dans les phrases suivantes, la substance 'la sueur' est décrite comme quelque chose qui est sur la peau. Rien ne décrit que l'agent a fait sortir la sueur de l'intérieur du corps. Considérons les exemples suivants :

verbes : *ghaam jhorano* et *ghaam phéla* « to.exude »

Thème-Objet :

(138) shé shara ghor-é ghaam jhor-alo

i/elle toute salle-LOC sueur-COD tomber-PS

Litt : Il/Elle jeta la sueur dans toute la salle

Thème-Objet :

(139) shé shara ghor-é ghaam phél-lo

i/elle toute salle-LOC sueur-COD fait-tomber-PS

Litt : Il/Elle tomba la sueur dans toute la salle

verbe : *ghaam phélé bhorano* « to exude a lot »

Thème-Objet :

(140) shé shara ghor-é ghaam phélé bhor-alo  
i\elle toute salle-LOC sueur-COD en-faisant-tomber remplir-PS

Litt : Il\Elle tomba beaucoup de sueur dans toute la salle

Notons que les verbes dans les phrases (138) à (140) ont des emplois transitifs, mais leur sens reste intransitif. C'est-à-dire que même si le verbe est causatif comme en (139), le sujet agit de manière involontaire. Par exemple, afin d'expulser une masse de l'intérieur d'une entité, il nous faut le complément causatif, X cause Y to go to Z, comme structure lexicale conceptuelle. Mais, pour les verbes de cette sous-classe, l'agent causatif empirique ne peut pas être identifié parce que l'entité dont on discute réfère au corps humain. Ainsi, le fait que le corps réagit d'une certaine façon est considéré comme une cause naturelle. Ceci réduit automatiquement le nombre d'arguments et empêche la possibilité d'alterner. Alors, ces verbes banglas n'alternent pas parce qu'ils sont intransitifs.

### **Les verbes composés avec PHÉLA comme verbe principal**

Les verbes que nous allons analyser maintenant avec *phéla* comme verbe principal sont aussi à 2 arguments, une particularité que nous avons mentionnée dans la sous-classe précédente. Et, nous observons qu'ils n'alternent pas à cause du manque d'arguments. Par exemple, dans la phrase en (141), le Thème *thutu* 'le crachat' est exprimé, mais pas le 'But'. Il est sous entendu que le contenu est jeté à l'endroit destiné à cette fin : il n'est donc pas nécessaire de mentionner le 'But'.

verbe : *thoutou phéla* « to spit »

Thème-Objet : (le But non-exprimé)

(141) shé thoutou phél-lo

il/elle crachat-COD jeter-PS

Litt : Il/Elle jeta le crachat

Considérons maintenant la phrase en (142), où le 'But' est exprimé parce qu'il s'agit d'un 'But' inhabituel, un fait signalé aussi dans la sous-classe précédente, afin d'insister sur le 'But'. Bien qu'on ait 3 arguments, l'alternance, n'est pas possible, la phrase (143) est donc agrammaticale.

Thème-Objet : (le But inhabituel exprimé)

(142) shé ghor-er bhitor thoutou phél-lo

il/elle pièce-GEN LOC crachat-COD jeter-PS

Litt : Il/Elle jeta le crachat dans l'intérieur de la pièce

But-Objet :

(143) \*shé ghor-er bhitor-ta thutu dié phél-lo

il/elle pièce-GEN intérieur-COD crachat INST jeter-PS

Litt : Il/Elle jeta l'intérieur de la pièce avec le crachat

Résumé : On peut alors conclure que les verbes de cette sous-classe sont des verbes à Thème-Objet (d'ailleurs le But est généralement omis). Les exemples ci-haut montrent que le sens de ces verbes est lié naturellement aux intransitifs. Lorsqu'on essaie d'utiliser ceux-ci dans des contextes transitifs, on ne réussit pas avoir un vrai sens transitif.

### 3.8 L'analyse des verbes banglas de la sous-classe 8

Les verbes de cette sous-classe impliquent l'existence d'un objet, d'un instrument ou d'une substance intermédiaire tenant les objets ensembles, et normalement ils spécifient la géométrie d'attachement de la région. Par exemple, « to attach » *He attached the plug to the computer* / \* *He attached the computer with the plug*.

**Table 3-8**

Verbes anglais n'alternent pas	Verbes banglas	Traductions mot à mot et/ou simples	Alternance en bangla et remarques
to attach	lagano <sub>v</sub> ;	<i>attacher</i> ;	-
to fasten	bandha <sub>v</sub> ;	<i>bander</i> ;	+
to glue to stick	aatha <sub>N</sub> dié <sub>Prep</sub> lagnao <sub>v</sub> ;	colle avec attacher ; <i>coller</i>	-
to nail	pérék <sub>N</sub> dié <sub>Prep</sub> lagano <sub>v</sub>	clou avec attacher ; <i>clouer</i>	-
to pin	pin <sub>N</sub> dié <sub>Prep</sub> lagano <sub>v</sub> ;	aiguille avec attacher/fixer <i>attacher</i>	-
to staple	staple <sub>N</sub> kora <sub>v</sub> pin <sub>N</sub> dié <sub>Prep</sub> aatkano <sub>v</sub> ;	agrafe faire ; <i>agrafer</i> aiguille avec attacher/fixer <i>attacher</i>	-
to tape	tape <sub>N</sub> dié <sub>Prep</sub> lagano <sub>v</sub> ; phita <sub>N</sub> dié <sub>Prep</sub> lagano <sub>v</sub> ;	ruban avec attacher ;	-

Cette sous-classe qui a été proposée par Pinker (1989) n'est pas mentionnée dans la liste des verbes de Levin et Rappaport (1985). Selon Pinker, ces verbes n'alternent pas en anglais. Cette sous-classe comprend huit verbes anglais et neuf équivalents banglas. En bangla, on trouve un seul équivalent soit *bandha* « to fasten » qui permet l'alternance. C'est-à-dire qu'il permet le Thème-Objet et le But-Objet comme structures possibles. Les autres verbes peuvent avoir seulement le Thème-Objet.

### Le verbe avec BANDHA comme verbe principal

Il est à noter que le verbe *bandha* est un verbe Thème-Objet, mais aussi à But-Objet. À partir des exemples suivants, nous constatons que la structure la plus naturelle de ce verbe dépend du type de COD. Considérons les exemples en (144) et (145) : la phrase en (144) n'est pas très naturelle, car on ne sait pas quel élément est affecté, on ne sait pas si les livres ont été déplacés pour être retenus avec la corde; alors que la phrase en (145) est tout à fait naturelle, parce que nous voyons bien que quelque chose est arrivé aux livres : ils sont retenus à l'aide d'une corde. Toutefois, les 2 phrases sont grammaticales.

verbe : *bandha* « to attach » et « to fasten »

Thème-Objet : (n'est pas très naturel)

(144) ?shé doRi-ta boi-goulo-té bandh-lo  
 il/elle corde-COD livres-LOC bander-PS  
 Litt : Il/Elle banda la corde autour des livres

But-Objet : (naturel et très en usage)

(145) shé boi-goulo doRi dié bandh-lo  
 il/elle livres-COD corde INST bander-PS

Litt : Il/Elle banda les livres avec une corde

Considérons maintenant la phrase But-Objet en (146) qui est la même que celle en (145), à l'exception de la post-position. Notons qu'en (145), nous avons la post-position *dié* (le complément instrumental), alors qu'en (146) nous avons la post-position *-é*, qui réfère au COI. C'est pourquoi dans (146), le But est interprété comme l'élément qui a subi le déplacement, afin d'être entouré avec la corde. En (145) cependant, grâce à *dié* (= avec), quelque chose est arrivé au 'But' (les livres) : son état est affecté, les livres sont retenus ensemble avec une corde. Remarquons que le sens de la phrase reste le même dans les deux cas (145) et (146).

But-Objet : (le 'But' COD s'interprète comme l'élément déplacé)

(146) shé    boi-goulo    doRi-t-é    bandh-lo  
           il/elle livres-COD    corde-COI    bander-PS

Litt : Il/Elle banda les livres à la corde

Dans les exemples suivants, nous allons noter une autre particularité du verbe *bandha*. Même si *bandha* peut avoir la structure But-Objet, nous verrons que la structure But-Objet est possible avec certains types de 'Buts' seulement; par exemple, il ne peut pas avoir la 'taille' comme But-Objet. Dans ce cas, la structure possible est avec Thème-Objet. Ainsi, une phrase comme en (147) sera très étrange alors que la phrase en (148) est complètement naturelle.

But-Objet : (mauvais choix de But comme COD)

(147) ? shé    komor-ta    belt    dié    bandh-lo  
           il/elle taille-COD    ceinture    INST    bander-PS

Litt : Il/Elle banda sa taille avec la ceinture

Thème-Objet : (bon choix de But comme COD)

(148) shé belt -ta komor-é bandh-lo

il/elle ceinture-COD taille-LOC bander-PS

Litt : Il/Elle banda la ceinture autour de sa taille

En nous basant sur les exemples ci-haut, on suppose que la raison pour laquelle *bandha* alterne en (144) et (145) s'explique par le fait que le 'Thème' et le 'But' ont tous les deux la possibilité de se déplacer afin de réaliser l'action du verbe. Mais, ce n'est pas le cas en (147), où le 'But' (taille) ne peut pas se déplacer dans le sens qu'il n'est pas habituel dans le contexte que la taille se déplace afin d'être entourée par la ceinture. C'est plutôt la ceinture qu'on déplacerait autour de la taille. Ainsi, le verbe *bandha* ne permet pas l'alternance en (147). Cependant, afin de vérifier si tous les verbes du bangla peuvent alterner comme en (144) et (145), il faudrait une analyse de phrases plus étendue.

### Les verbes avec LAGANO et le verbe AATKANO

Pour cette sous-classe, il y a six emplois du verbe *lagano*; on peut expliquer le comportement de ce verbe à l'aide d'un exemple de l'équivalent *pérék dié lagano* « to nail ». L'analyse des phrases montre que ces verbes n'alternent pas, parce que la sémantique de ces verbes ne le permet pas. Il en est de même pour le verbe *pin dié aatkano* « to staple ». Par exemple, la phrase en (150) est agrammaticale car son sens n'est pas possible. Considérons les exemples suivants où le sens de la structure Thème-Objet est possible alors que la structure But-Objet n'est pas possible.



verbe : *pérék dié lagano* et *pérék dié aatkano* « to nail »

Thème-Objet :

- (149) shé    chobi-ta    pérék dié    déal-é    lag-alo/    aatk-alo  
           il/elle toile-COD clou    INST mur-LOC attacher-PS/ fixer-PS  
           Litt : Il/Elle attacha /fixa la toile sur le mur avec un clou

But-Objet :

- (150) \*shé    déal-ta    pérék dié    chobi-té    lag-alo/    aatk-alo  
           il/elle mur-COD clou    INST toile-LOC attacher-PS/ fixer-PS  
           Litt : Il/Elle attacha / fixa le mur à la toile avec un clou

### **Le verbe composé avec KORA comme verbe principal**

Ici, nous verrons que le verbe *staple kora* « to staple », n'alterne pas parce qu'il est à 2 arguments ce qui automatiquement empêche l'alternance (151). On se rappelle que le verbe *kora* est présent dans les autres sous-classes, et qu'il lui arrive souvent d'avoir cette caractéristique. Lorsqu'on a 3 arguments la phrase est très étrange (152).

verbe: *staple kora* « to staple »

Thème-Objet :

- (151) shé    kaagoj-goulo    staple    kor-lo  
           il/elle papiers-COD agraffe faire-PS  
           Litt : Il/Elle agraffa les papiers

Thème-Objet :

- (152) ?shé    bill-ta    kaagoj-goulo-t-é    staple    kor-lo  
           il/elle facture-COD papiers-COI    agraffe faire-PS  
           Litt : Il/Elle agraffa la facture aux papiers

Résumé : Dans cette sous-classe nous avons observé qu'excepté le verbe *bandha* « to fasten », les autres verbes ne permettent pas l'alternance pour les raisons suivantes : (i) le sens But-Objet n'est pas possible pour les verbes avec *lagano* et *aatkano*, et (ii) le verbe *staple kora* « to staple » est à deux arguments. Nous avons également fait remarquer que, pour le verbe *bandha*, le seul équivalent qui permet l'alternance, la structure But-Objet est possible seulement avec certains types de COD.

## CHAPITRE IV

### DISCUSSION GÉNÉRALE, RÉSULTATS ET CONCLUSION

#### 4-0 Discussion générale

Dans ce travail, nous avons analysé les verbes locatifs du bangla qui correspondent aux 8 sous-classes de verbes orientés vers le contenu de Pinker (1989). En anglais, selon la classification de Pinker, les verbes appartenant aux quatre premières sous-classes peuvent alterner alors que ceux qui font partie des sous-classes cinq à huit n'alternent pas.

Cependant, notre analyse des verbes banglas montre des résultats qui ne correspondent pas toujours à ceux identifiés dans la classification de Pinker. Tout d'abord, pour les sous-classes 1 à 4, nous n'observons aucun résultat systématique pour les verbes banglas. En effet, dans ces sous-classes, il y a des verbes banglas qui alternent, d'autres qui n'alternent pas ou alternent sous certaines conditions et d'autres encore qui sont employés avec des objets obliques. De plus, nous avons noté qu'en bangla, plusieurs contraintes déterminent la possibilité ou l'impossibilité de l'alternance. Pour les verbes banglas de ces quatre premières sous-classes, nous remarquons que le nombre d'arguments, le type de COD, et les postpositions *dié* et *é* jouent un rôle déterminant si un verbe permet l'alternance.

En ce qui concerne les sous-classes 5 à 8, dont les verbes anglais n'alternent pas, nous avons observé que les verbes banglas appartenant aux sous-classes 5, 7 et 8 se comportent comme leurs équivalents anglais, c'est-à-dire qu'ils n'alternent pas non plus.

Cependant, notre analyse montre que les verbes banglas de ces sous-classes n'alternent pas pour des raisons différentes de celles identifiées par Pinker. Nous remarquons

qu'en bangla, ces verbes n'alternent pas parce que, dans la plupart des cas, les verbes de ces trois sous-classes sont au fond des verbes intransitifs ce qui réduit le nombre d'arguments, et ainsi, empêche l'alternance.

Finalement, en ce qui touche la sous-classe 6, nous avons remarqué que les verbes du bangla de cette sous-classe permettent l'alternance contrairement à leurs équivalents anglais. Selon notre analyse, les verbes de cette sous-classe décrivent seulement un mode d'action, et contrairement à ce que suggère Pinker, à savoir que les verbes de mode d'action pure ne devraient pas alterner, tous ces verbes peuvent alterner. Notons toutefois qu'un verbe de cette sous-classe, *goutano* «embobiner», ne permet l'alternance qu'à l'oral.

Les schémas suivants résument une comparaison des comportements des verbes banglas par rapports aux verbes anglais des sous-classes 1 à 8 de Pinker.

Le schéma I montre que lorsque les verbes anglais alternent tous, les équivalents banglas soit n'alternent pas ou alternent dans certaines conditions.

#### Schéma I (sous-classes 1 à 4)

	anglais	banglas
possibilité d'alternance*	+	- / ?

\* (+ = alternance possible; - = alternance impossible; ? = conditionnelle)

Le schéma II montre que lorsque les verbes anglais n'alternent pas, les verbes banglas ne permettent pas l'alternance non plus:

**Schéma II (sous-classes 5, 7 et 8)**

	anglais	bangla
possibilité d'alternance**	-	-

\*\* (- = alternance impossible)

Et le schéma III montre que lorsque les verbes anglais n'alternent pas les verbes banglas donnent lieu à l'alternance.

**Schéma III (sous-classe 6)**

	anglais	banglas
possibilité d'alternance***	-	+

\*\*\* (+ = alternance possible; - = alternance impossible)

**4.1 Les résultats**

Au total, nous avons étudié 71 verbes banglas qui correspondent aux 54 équivalents anglais. Nous avons résumé nos remarques dans la table suivante :

**Table 4-1** : Relevé des comportements des verbes bangas au niveau de l'alternance locative

Verbes bangas	Traduction en français	Comportements par rapport à l'alternance
<i>kora</i> (contribue aux verbes composés)	'faire'	<ul style="list-style-type: none"> <li>-n'alterne pas toujours;</li> <li>-permet souvent la structure Thème-Objet (ex. 50, 84, 92, 95, 96, etc);</li> <li>- permet parfois seulement la structure x (y Thème) ou x (y But); (ex. 54 et 55);</li> <li>- permet parfois seulement la structure But-Objet (ex.59, 85);</li> </ul>
<i>déa</i> (contribue aux verbes composés)	'donner'	<ul style="list-style-type: none"> <li>- alternance impossible faute d'un COD;</li> <li>- s'emploi toujours avec des objets obliques;</li> <li>- permet rarement et avec certains Buts, la structure But-Objet, mais à l'oral seulement (ex. 128 et 129); et</li> <li>- permet la structure Thème-Objet, encore à l'oral seulement (ex. 124)</li> </ul>
<i>lagano, boulano</i> <i>makhano</i> et <i>aatkano</i> (principalement verbes simples, parfois contribuent aux verbes composés)	'étaier'; 'appliquer'; 'mettre ensemble';	<ul style="list-style-type: none"> <li>- n'alternent pas à cause des postpositions <i>dié</i> et <i>-é</i> (ex. 66, 67), et à cause de contraintes sémantiques (ex. 149 et 150);</li> <li>- permettent la structure Thème-Objet;</li> <li>- les formes composées incorporent un Thème, alors le But ne peut pas être le COD (ex.62 et 64);</li> <li>- <i>makhano</i> permet le But-Objet selon le type de COD (ex. 74);</li> </ul>
<i>thabrano</i> (verbe simple)	'tamponner';	<ul style="list-style-type: none"> <li>- alternance impossible faute d'un COD;</li> <li>- s'emploie avec des objets-obliques;</li> <li>- le mode d'action change s'il y a un COD (ex. 81, 82, 83);</li> </ul>
<i>pora</i> (verbe simple)	'tomber'	<ul style="list-style-type: none"> <li>- n'alterne pas;</li> <li>- verbe intransitif (ex.100 à 103, 113 et 114);</li> </ul>

<i>phéla</i> (s'utilise plutôt comme verbe simple)	'faire tomber'	- n'alterne pas; - permet seulement la structure Thème-Objet; - le sens de la phrase contient une connotation de fait automatique; (106 à 110, 115 et 116)
<i>namano</i> et <i>néa</i> (verbes simples)	'descendre' et 'prendre'	- n'alternent pas; - permettent seulement la structure Thème-Objet; - verbes à 2 arguments très souvent (ex. 118 à 123);
<i>penchano, jorano</i> et <i>goutano</i> (verbes simples)	'embobiner'	- alternent (ex. 133 et 134); - <i>goutano</i> permet l'alternance à l'oral seulement;
<i>ghamano</i> et <i>jhorano</i> (verbes simples)	'suer'	- n'alternent pas - emplois intransitifs (ex. 135 à 138); ou - emplois transitifs, mais à 2 arguments;
<i>bandha</i> (verbe simple)	'bander'	- alterne (ex. 144 et 145); - mais la structure But-Objet permise avec certains 'Buts' seulement (ex. 147 et 148);

## 4. 2 Conclusion

Notre analyse nous a permis de mettre à lumière quelques particularités des verbes locatifs banglas. Nous avons constaté que la manière d'action de certains verbes banglas est soit très prévisible ou explicite ou soit sous-entendue; lorsqu'elle est explicite le comportement du verbe est facile à comprendre. Lorsque la manière d'action est implicite le contexte sert à l'expliquer.

Nous avons aussi constaté que les verbes banglas ne se conforment pas toujours à ce qui caractérise les verbes locatifs : ainsi, on n'a pas toujours une 'substance' ou un 'lieu' qui est causatif, comme cela est suggéré dans la littérature, mais aussi toute une 'sous-proposition' ou «small clause» qui peut être la cause du changement d'état.

De plus en ce qui concerne les verbes composés, nous avons observé que la nature du verbe principal (ou verbe support) joue souvent un rôle dans la possibilité

d'alternance; certains verbes principaux donnent lieu à des constructions qui permettent l'alternance dans certains cas, alors que d'autres verbes principaux ne permettent jamais la possibilité de subir l'alternance.

Ces observations nous montrent que, dans une langue comme le bangla où il y a une grande productivité de verbes composés, ce n'est pas seulement le sens général du verbe ni appartenance à une sous-classe qui détermine l'alternance, mais des facteurs liés à la nature du verbe, au type de verbes et aux post-positions utilisées dans la phrase.

Enfin, nous avons également vu qu'en bangla, il y a des verbes qui ne prennent que des objets obliques, une autre particularité qui ne respecte pas les critères proposés par les chercheurs consultés au sujet des verbes locatifs. Par convention, selon les théories existantes, les verbes locatifs devraient avoir un objet direct pour pouvoir saturer le changement d'état de 'Lieu'. Mais, dans le cas du bangla, nous avons noté que, pour certains verbes locatifs, nous n'avons pas des objets directs. Il reste à expliquer plus en détail cette particularité.

À la fin de cette étude des verbes banglas appartenant à la classe des *verbes orientés vers le contenu*, il reste maintenant à se demander si les verbes banglas de la classe de *verbes orientés vers le contenant* présentent aussi des comportements ou des particularités non prévus par les propositions de Pinker. Enfin, des analyses faites à partir de langues parentes du bangla (le hindi, le persan, le kannada, etc.) pourraient sans doute apporter d'avantage d'éclaircissements aux questions relatives à la classification des verbes locatifs.

## NOTES:

<sup>1</sup> Selon le dictionnaire, le mot 'brush' se traduit *bouroush* en bangla, mais l'usage courant est *brash* (p.37)

<sup>2</sup> Comme nous l'avons mentionné dans la section 2.0, le COD d'un verbe composé peut ou non être suivi d'une marque de cas (p.39)

<sup>3</sup> Idem (p.39)

<sup>4</sup> Verbes: stoup kora / stoupikrito kora «to heap », « to pile » et « to stack » (p.54)



(pas de Thème)

- (a) \* shé tabil-er oupor stoup kor-lo  
il/elle table-GEN LOC pile faire-PS

Litt : Il/Elle empila sur la table

(pas d'objet oblique ou de SP)

- (b) \* shé tabil-ta stoupikrito kor-lo  
il/elle table-COD empilé farie-PS

Litt : Il/Elle empila la table

<sup>5</sup> La traduction bangle pur 'to inject' est *shuchiproyogue kora*, mais l'usage courant est *injection kora* (p.55)

<sup>6</sup> Les équivalents banglas pour les verbes 'to dribble', 'to drip', 'to drizzle' et 'to spill' sont souvent utilisés comme intransitifs (p.ex. *fota fota koré pora* = goutte goutte manière tomber) (p.62)

<sup>7</sup> Selon Lumsden (1994) *to wind* peut alterner (p.77)

<sup>8</sup> Les trios équivalents banglas veulent dire 'embobiner' (et jorano veut dire aussi 'enrouler') avec un objet mince, long et souple. On peut généralement les utiliser indistinctement sauf dans les cas où, la question de la largeur de l'objet se pose. Ainsi, s'il s'agit d'un morceau de tissu, on utilisera plus généralement jorano que les deux autres. (p.77)

## RÉFÉRENCES

- Anderson, S.R. (1971) « On the Role of Deep Structure in Semantic Interpretation », dans *Foundation of Language* 7, p. 387 – 396.
- Bahari, Hardev. (1997) *Vyavaharik Hindi Byakaran Tatha Rachna*, Lokbharti Prakashan, Allahabad.
- Baker, M.C. (1997) «Thematic roles and syntactic structure» dans *Elements of Grammar: Handbook in Generative Syntax*, (ed.) Haegeman, L. Dordrecht, Netherlands, Kluwer.
- Banerji, S. (2003) « Focus, Word Order and Scope Effects in Bangla », dans *Folia Linguistica* 37/3-4, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Bhat D.N.S (1977) « Multiple Case Roles » dans *Lingua* 42, 365-377, North-Holland Publishing.
- Bhattacharyya, D. & P. Chakrabarti. (2005) « Syntactic Alternations of Hindi Verbs with Reference to the Morphological Paradigm », manuscrit, Indian Institute of Technology, Bombay.
- Biswas, S. (1982a) *Samsad Bengali - English Dictionary*; (ed) Dasgupta, B.M 2<sup>th</sup> edition, Sahitya Samsad, Calcutta 9.
- Biswas, S. (1980b) *Samsad English-Bengali Dictionary*; (ed) Dasgupta, B.M 5<sup>th</sup> edition, Sahitya Samsad, Calcutta 9.

Bunger, A. & Lidz, J. (2004) «Syntactic Bootstrapping and the Internal Structure of Causative» Events dans *Proceedings of the Annual Boston University Conference on Language Development*, Cascadilla Press, Cambridge.

Bunger, A et Lidz J. (2006) «Constrained Flexibility in the Acquisition of Causative Verbs», dans *Proceedings of the Annual Boston University Conference on Language Development*, 30, p. 60-71, Cascadilla Press, Cambridge.

Carter, R. J. (1988) «Some Linking Regularities» dans Levin et Tenny (ed) *On Linking: Papers by Richard Carter*. Lexicon Project working papers, 25, Center for Cognitive Science, Cambridge, Mass, MIT.

Clark, E. V. et Clark, H. H. (1979) «When nouns surface as verbes», *Language*, 55, p. 767-811, Cambridge University Publications.

Cobuild, C (2006) «Advanced Learners' English dictionary». 5<sup>th</sup> edition. HaperCollins Publishers. Great Britain

Haji-Abdolhosseini, M. (n.d) «Event Types in the Generative Lexicon Implications for Persian compound verbs ». University of Toronto.

Hirschbühler, P. (2003) «Alternance locative et structure événementielle et diachronique» Projet CRSHC 2004-2007, Université d'Ottawa.

Jackendoff, R. (1990) *Semantic Structures*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Kim, M. (1999) A Cross-Linguistic Perspective on The Acquisition of Locative Verbs, Doctoral dissertation, University of Delaware.

Labelle, M. (1992) « La structure argumentale des verbes locatifs à base nominale », dans *Linguistica Investigationes XVI* : p. 267-315, John Benjamins B.V

Levin, B. (1993) *English verb classes and alternations*. Chicago, IL: Chicago University Press.

Levin, B., et Rappaport Hovav, M. (1994) *Unaccusativity: At the Syntax-Lexical Semantics interface*; MIT press.

Levin, B., et Rappaport Hovav M. (1998) «Morphology and Lexical Semantics» dans Spencer and Zwicky, *A Handbook of Morphology*, Massachusetts, Blackwell Publishers LTD.

Levin, B., et Rappaport Hovav M. (2002) *Change of State Verbs: Implications for Theories of Argument Projection*, Proceedings of the 28<sup>th</sup> Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, p. 269-280.

Levin, B. (2004) *Verbs and Constructions: Where Next?* Stanford University

Lumsden, J. S. (1994) «The load alternation: Semantic shifts and implicit arguments», dans la *Revue québécoise de linguistique*, vol. 23. no.1 RQL UQAM.

Masica, C. P. (1976) *Defining Linguistic Area of South Asia*, London et Chicago, The University of Chicago Press.

Mohanan, K. P., et Mohanan, T. (1994) « Issues in the Word Order in South Asian Languages: Enriched Phrase Structure of Multidimensionality? », *Theoretical Perspectives on Word Order in South Asian Languages*, p. 153 – 184.

Nojournian, P. (2006) *Persion Locative Alternation*, manuscrite, University of Ottawa.

Paul, S. (2003) « Composition of Compound Verbs in Bangla ». Proceedings of the workshop on Multi-Verb constructions, Trondheim Summer School 2003. University of Hyderabad, India

Pinker, S. (1989) *Learnability and Cognition: The Acquisition of Argument Structure*, Cambridge, MA: MIT Press.

Rappaport Hovav, M et Levin, B. (1985) « The Locative Alternation: A Case Study in Lexical Analysis », Manuscript, Center for Cognitive Science, MIT, Cambridge.

Rappaport, M., et Beth Levin (1988). What to do with theta-roles. Dans Wendy Wilkins (ed.), *Syntax and Semantics 21 Thematic Relations*. San Diego: Academic Press

Sadler, L., et Spencer, A. (1998) «Morphology and Argument Structure» dans Spencer and Zwicky, *The Handbook of Morphology*, Massachusetts, Blackwell Publishers LTD.

Sen. M. (2005) «L'ordre des mots en bangla: Fonctions Grammaticales est Définitude»  
dans *Les Actes du 9<sup>e</sup> Colloque des étudiants en Sciences du langage*, UQAM.

Sprouse, R. A., Schwartz B. D., et Dekydtspotter, L. (2003) «Pouring the Fire with Gasoline: Questioning Conclusion on L2 Argument Structure», Proceeding of the 6<sup>th</sup> GASLA, par J.M.Liceras et al., p. 243-259, Sommerville, MA.

Vendler, Z. (1957) «Verbs and Times» *Philosophical Review*, 56, p. 143-60; aussi dans Z. Vendler, *Linguistics in philosophy*, Ithaca, N.Y.: Cornell University, 1967, p. 97-121